



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
(UAC)
=****=



FACULTE DES LETTRES ARTS ET SCIENCES HUMANES
(FLASH)
=****=

DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE
(DHA)
=****=

Mémoire de licence

Option : Histoire

THEME :

**MONOGRAPHIE DU VILLAGE DE
DOGUE DANS LA COMMUNE DE
BASSILA**

Réalisé par :

A. Y. Kolawolé AROGOU

Sous la direction de :

Professeur A. Félix IROKO

Enseignant à l'UAC

Soutenu, le 17 / 10 /2016

DEDICACE

❖ A la mémoire de nos feux :

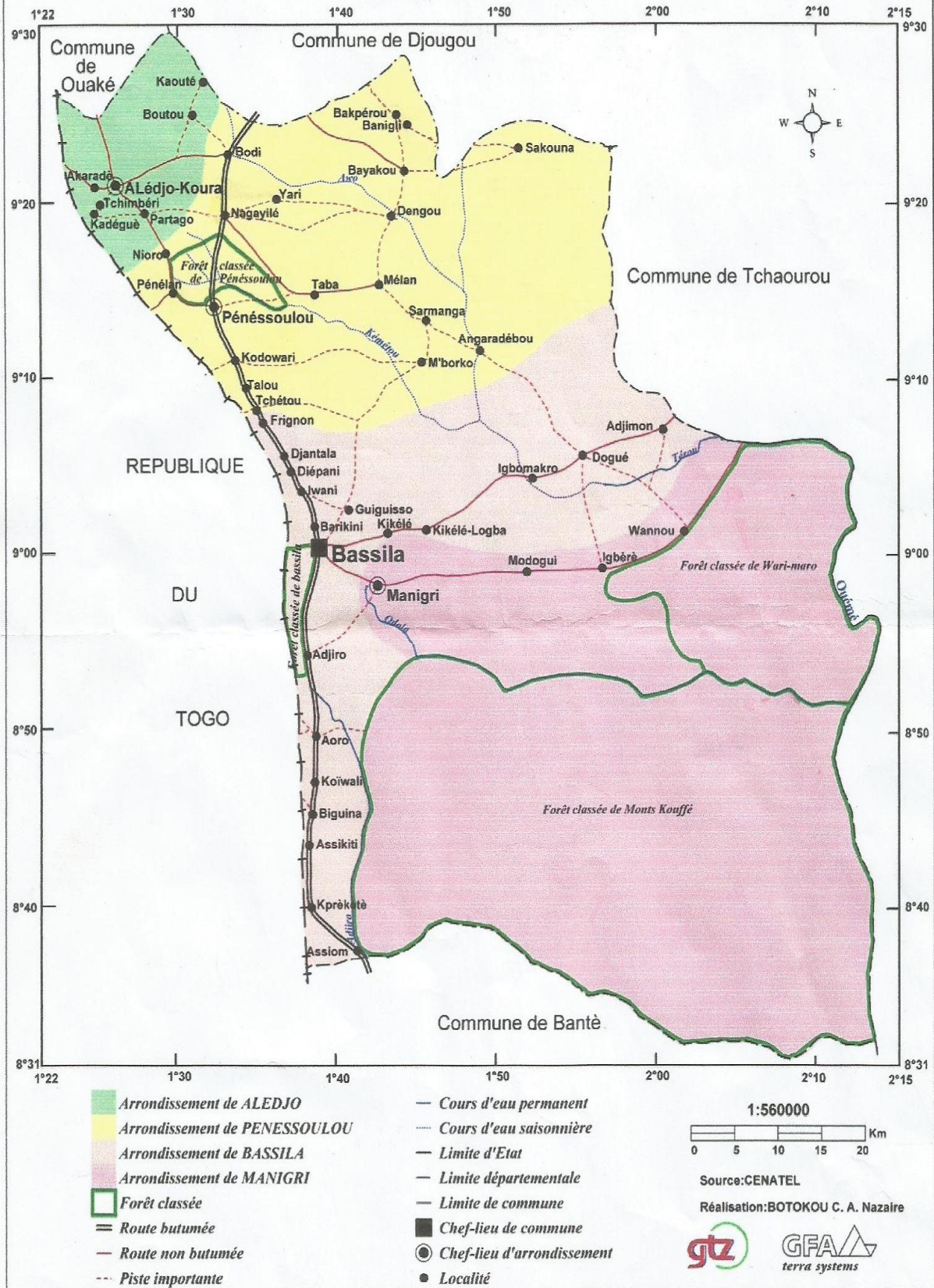
- Père, Karim A. AROGOU
- Mère, Daïmatou ASSOUKPA

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos remerciements à :

- notre Maître de mémoire, le Professeur A. Félix IROKO pour avoir accepté de diriger notre travail. Il nous a aidé de ses conseils, guidant nos recherches malgré les contraintes de son emploi du temps;
- les professeurs du Département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi pour avoir œuvré pour notre formation;
- nos oncles El Hadj Yaya I. AROGOU et Bachirou I. AROGOU pour leur soutien financier dans la réalisation de ce mémoire;
- les étudiants du département d'histoire et d'archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi;
- les honorables membres du jury pour avoir accepté consacrer une partie de leur précieux temps à l'appréciation de ce travail;
- nos informateurs pour avoir accepté de nous fournir des données pour la réalisation de ce mémoire.

Commune de Bassila Carte administrative



Introduction

L'Afrique noire était caractérisée par la présence de grands Etats souverains dirigés par les rois ou les empereurs. Ainsi, l'espace géographique occupé aujourd'hui par la République du Bénin, le Dahomey d'hier, était aussi composé des royaumes, qui de par l'importance et le dynamisme de leurs souverains, ont marqué l'histoire du continent africain. On peut citer, dans la partie méridionale de cet espace, le royaume de Danxomè, le royaume de Xogbonou etc. Dans la partie septentrionale, le royaume de Nikki, le royaume de Kouandé etc. A côté de ces royaumes, il existe une gamme d'entités politiques dont les chefferies traditionnelles qui, pour la plupart sont très peu connues. Au nombre de ces dernières, figure la chefferie traditionnelle de Doguè. Le village de Doguè est situé à l'Est de la Commune de Bassila et est à une trentaine de kilomètres du chef-lieu de ladite Commune.

Ainsi, les premiers habitants du site qu'abrite aujourd'hui le village de Doguè seraient venus d'Ilé-ifè. Ces derniers seraient partis des sous-groupes Ica et Manigri entre le XVIII^e et le XIX^e siècle¹.

En effet, le village de Doguè est malheureusement peu connu du point de vue historique. Cela est dû au fait que les chercheurs ne s'intéressaient pas à cette localité. C'est pour cette raison que nous avons jugé utile de reconstituer le passé de ce village à travers notre étude qui a pour thème : « Monographie du village de Doguè dans la commune de Bassila ».

Pour mieux découvrir l'histoire des peuples occupant aujourd'hui cette localité, nous allons consacrer la première partie de notre travail à la fondation, au peuplement, à l'organisation socio-politique de ce village tout en mettant un accent particulier sur les facteurs d'attraction. Les données économiques feront l'objet de la deuxième partie tandis que notre troisième partie, sera consacrée à la vie religieuse.

¹ADAM (K.S.) et BOKO (M.) : *le Bénin*, Paris EDICEF, 1983, p.30.

PREMIERE PARTIE



LA FONDATION, LE PEUPLEMENT ET L'ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE DE DOGUE

A- Les facteurs attractifs et la fondation de Doguè.

1- Situation géographique et facteurs attractifs

Situé à l'est dans la commune de Bassila et est à une trentaine de kilomètres du chef lieu de ladite Commune, le village de Doguè est limité au nord par l'arrondissement de Pénésoulou, au sud par le village d'Igbomakro, à l'ouest par la ville de Bassila et à l'est par le fleuve Adjimon.

L'abondance des ressources naturelles disponibles constitue un attrait principal pour l'immigration continue de différents groupes ethniques dans la localité de Doguè.

En effet, cette localité dispose d'une végétation de types variés dont les savanes arborées et arbustives². Elles représentent les formations les plus étendues dans cette localité. Elle recèle aussi de forêts claires et boisées³. Ces différentes formations végétales regorgeaient de potentialités animales non négligeables. Les espèces animales les plus rencontrées étaient : le buffle, le lion, l'éléphant etc. La faune aviaire comprend : les corbeaux, les éperviers, les faucons, les pintades de brousse etc. On retrouve en grand nombre des aulacodes, des pangolins, des chacals⁴, etc. Ces animaux trouvèrent un terrain de prédilection et une abondante flore capable de les nourrir.

Ensuite, le village de Doguè est situé dans une plaine. Donc, le relief du site rend la chasse facile, car il n'existe pas de montagnes ni collines.

Par ailleurs, les sols sont de types ferrugineux, ferralitiques, hydromorphes. Ces sols sont très fertiles. C'est surtout cette fertilité qui aurait attiré les colons agricoles comme les *Lokpa*, les *Yowa*, les *Betamaribe*, vers la région de Doguè. Le réseau hydrographique de Doguè est très varié avec de nombreux cours et plans d'eau⁵. Car l'installation de tout être et de l'homme en particulier dans un espace, nécessite de l'eau.

Enfin, la localité de Doguè a servi de cachette naturelle à ses premiers occupants contre les envahisseurs. Toutes ces ressources sont en partie les raisons principales qui

²Ces savanes arborées et arbustives sont constituées des arbres dont les noms scientifiques sont : *Afzelia africana*, *Parkia biglobosa*, *Detarum microcarpum* etc.

³Les forêts claires et boisées sont constituées des arbres tels que : *Andropogon gayamus*, *Andropogon tectorum* etc.

⁴DEGNIDE (A. M.) : *Dynamique de l'environnement dans la sous-préfecture de Bassila*, Mémoire de maîtrise en géographie, Université Nationale du Bénin, FLASH, 2000-2001, 109 pages.

⁵ On rencontre à Doguè la rivière *Tabihi*, le marigot *kpinde*, le fleuve *Atakɔ*. Ces cours et plans d'eau ne tarissaient pas et sont très poissonneux.

justifient le choix de cette localité par Baba Yoruba et sa suite qui ont accueilli les nouveaux migrants.

2-La fondation de Doguè

Avant d'entamer cette partie, il importe de donner, en quelques lignes, la signification du nom du village de Doguè.

Selon Worou Affo Gnamgbo, l'histoire du nom Doguè donné à ce village remonte à la période de l'esclavage. L'espace qu'occupe aujourd'hui ce village était, une grande forêt. Les premiers habitants de Doguè ont fui les razzias d'esclaves dans leur région d'origine pour venir se cacher au milieu de cette forêt qui renfermait d'immenses ressources naturelles. Prétendant se sentir en sécurité au milieu de cette forêt, ces premiers habitants désignent leur milieu *don n'gue* c'est-à-dire ce qui est doux dans la gorge. C'est ce mot qui, par corruption donne aujourd'hui Doguè, qui est le nom actuel de ce village.

En réalité, ce n'est pas la localité qui est douce dans la gorge. C'est pour dire que ses habitants jouissent d'une vie paisible au milieu de cette forêt.

Les premiers habitants de Doguè seraient Baba Yoruba et sa suite dont l'origine remonte à Ilé-Ifè⁶.

Baba Yoruba était un chasseur vivant à Ilé-Ifè avec ses deux frères⁷, leurs femmes et leurs enfants. Ainsi, à la suite d'une querelle de succession au trône d'Ilé-Ifè, le candidat parmi les héritiers présomptifs au trône soutenu par Baba Yoruba perd le pouvoir. Pour échapper à des représailles, Baba Yoruba prend la tête d'une importante migration vers l'Ouest.

Après plusieurs jours de marche, Baba Yoruba et sa suite arrivent à Ilodji ou Ilodji⁸, leur première escale. Nos informateurs ont du mal à retracer les itinéraires suivis par les migrants. La localité d'Ilodji était périodiquement menacée par les razzias. Baba Yoruba et sa suite ne se sentant pas en sécurité dans cette localité, ils décident de migrer vers d'autres lieux pour assurer leur sécurité. Les migrants, toujours sous la direction de Baba Yoruba, après plusieurs jours de marche, arrivent à Goubi⁹ et décident de s'y installer. Baba Yoruba étant un grand chasseur, quitte la localité de Goubi pour aller chasser les animaux féroces dans la localité qu'occupe aujourd'hui le village de Doguè. Ainsi, pour mieux jouir des ressources naturelles dont dispose cette localité, Baba Yoruba et une partie de sa suite émigrent

⁶Informations fournies par Mouhamadou Kibahou et Djibrila Chabi Koudi.

⁷Nos informateurs ne connaissent pas les noms de ces deux frères.

⁸Ilodji est un village situé dans l'actuelle commune de Bantè au sud de la commune de Bassila.

⁹ Village situé dans la République du Togo à 20 km de Kamboli.

définitivement vers cette localité. Mais, cette fois-ci, il n'était plus accompagné de ses deux frères, car ceux-ci ont préféré la localité de Goubi pour leur installation. Les raisons qui justifient le départ de Baba Yoruba de Goubi étaient entre autres, la non disponibilité dans cette localité d'importantes ressources naturelles comme les gibiers et la non fertilité de son sol. C'est justement ces deux raisons principales qui ont entraîné la migration de Baba Yoruba vers la localité de Doguè.

Après son installation sur le site de Doguè, Baba Yoruba pratiquait la chasse et l'agriculture pour nourrir sa famille. C'est ainsi qu'un jour il était allé à la chasse et avait vu une fumée qui se levait au loin. Il s'est dirigé vers les lieux et découvrit certains groupes socioculturels¹⁰ à *guidiman tibaou*¹¹. Ces groupes parlaient la langue *Anii*. Selon nos informateurs, ces groupes ont fui les razzias dans leur localité pour venir se cacher au milieu de cette forêt. Après quelques mois, Baba Yoruba découvrit encore d'autres groupes à *bafème*, qui parlaient la même langue que ceux de *guidiman tibaou*. De par leur différence linguistique et ethnographique avec les nouveaux venus sur le site de Doguè, ces deux groupes ne se sentaient plus en sécurité, car Baba Yoruba était pour eux un redoutable chasseur. C'est justement son arrivée dans cette localité qui avait provoqué le départ de ces deux groupes de la localité de Doguè. De nos jours, ces groupes n'existent plus à Doguè. Mais, nous pouvons toujours retrouver les ruines de leurs habitations à *guidiman tibaou* et à *bafème*¹².

Tous ceux que nous avons interrogés, ont de façon unanime reconnu que c'est Baba Yoruba qui est le fondateur de Doguè, car les groupes retrouvés sur le site de Doguè ne s'étaient pas organisés en village.

Selon une autre version, on retient ce qui suit sur la fondation de Doguè¹³. Worou, Chabi et Bio étaient tous des frères vivant à Ilé-Ifè. A la suite d'un conflit familial¹⁴, ces trois frères et leur suite quittent Ilé-Ifè pour migrer sous d'autres cieux. Ils étaient des chasseurs et des agriculteurs.

Les migrants, sous la conduite de Worou¹⁵, prennent la direction de l'ouest. Après plusieurs jours de marche, ils arrivèrent à Ilodji où ils décident de s'installer. Dans leur nouveau milieu d'accueil, ils reçurent, de la part des habitants d'Ilodji, une terre pour leur installation. Ils n'y ont fait qu'une courte durée à Ilodji. Très tôt, ils ont été confrontés à de

¹⁰Nous n'avons pas eu d'informations sur l'origine de ces groupes.

¹¹*Guidiman tibaou* est un site qui était habité par les premiers occupants de Doguè.

¹²Bafème est un autre site habité par les premiers occupants de Doguè.

¹³Informations fournies par Affo Gnamgbo Worou.

¹⁴Nous ignorons les causes de ce conflit familial.

¹⁵Worou est l'aîné de la famille qui a conduit les migrants jusqu'à l'étape de Kikelé.

nouveaux conflits qui les ont opposés à leurs hôtes. Suite à ces conflits, Worou et sa suite décident de quitter encore Ilodji. Après plusieurs jours de marches, ils arrivent à Goubi. Leurs itinéraires et leurs escales ne sont pas connus avec précision.

Après quelques années passées à Goubi, Worou et sa suite n'étaient pas satisfaits des ressources naturelles disponibles dans cette localité car elle était moins giboyeuse que celle d'Ilodji et son sol était moins fertile. Ces raisons auraient provoqué le départ de Worou et sa suite de Goubi. Cette fois-ci, les migrants prennent la direction de l'est. Après une longue marche, ils arrivent à Kikélé¹⁶ qui devient un nouveau centre de dispersion.

Arrivé à Kikélé Chabi décide de s'y installer. Il sollicite auprès du chef traditionnel une terre pour s'installer. Celui-ci le fit installer dans le quartier Iya-Isalè

Quant aux autres, c'est-à-dire Worou, Bio et leurs suites, ils continuent leur chemin vers l'est. Après de longues marches, ils arrivèrent dans une grande forêt et décidèrent de passer quelques jours au milieu de cette forêt avant de choisir une destination définitive. Là, ils se sentaient en sécurité. Le peuplement et la mise en valeur de cette forêt seraient à l'origine de l'actuel village de Doguè.

Plus tard, Bio le benjamin de la famille, alla s'installer à Wari-Marou¹⁷ pour des raisons économiques. Worou, l'aîné de la famille, quant à lui, il resta définitivement sur ce site pour fonder ce village et lui donna le nom de *don n'guè* ou Doguè. Mais, les nouveaux occupants du site de Doguè ne se rendent pas compte qu'un chasseur habitait aussi à quelques kilomètres de leur lieu d'installation. C'est ainsi qu'un jour, Worou allait à la chasse et vit une fumée qui se levait au loin. Il se dirigea vers les lieux et découvrit le *bido*¹⁸ de ce chasseur. Ce chasseur n'était pas installé dans cette forêt, mais venait périodiquement chasser des animaux féroces et après quelques mois, repartait dans son milieu d'origine.

Worou rencontra plus tard ce chasseur et lui demanda de rester avec lui pour qu'ils fondent un grand village. Le chasseur accepta sa demande. Au bout de quelques mois, Worou donna sa fille en mariage à ce chasseur pour renforcer leur lien. Ensuite, le chasseur a décidé d'aller construire sa maison à quelques portées de voix de l'habitation de Worou. C'est son installation à cet endroit qui a donné plus tard naissance au quartier *brékété* considéré aujourd'hui, comme le deuxième quartier de Doguè. C'est donc ce chasseur qui donna à cet endroit le nom de *brékété*. C'est à dire ce qui est propre. Mais, Worou quant à lui, nomma son quartier *iya-isalè*. C'est à dire quartier de base qui est considéré comme le premier quartier de Doguè.

¹⁶Kikélé est un village de la commune de Bassila situé à l'Est et à 8 km du chef-lieu de ladite commune.

¹⁷Wari-Marou est un village situé dans l'actuelle commune de Tchaourou est à une trentaine de km du village de Doguè.

¹⁸*Bido* est une tente construite par les chasseurs dans la forêt.

Selon les écrits¹⁹, le sud et le centre du Bénin actuel sont occupés par les yoruba venus en vagues successives d'Ifè et d'oyò (Nigéria actuel) à partir du XII^e siècle.

Les premiers considérés comme les pré-Oduduwa, se sont installés dans la partie centrale en fondant les royaumes d'Ifita et d'Ijegede. La décadence de ces royaumes entre le XVIII^e et le XIX^e siècle a donné naissance aux sous-groupes Ica et Manigri.

De tout ce qui précède sur l'origine et la fondation de Doguè nous pouvons retenir que Baba yoruba et sa suite seraient partis de ces sous-groupes pour aller fonder le village de Doguè.

B- Le peuplement et l'organisation socio-politique

1-Le peuplement

Le village de Doguè a été peuplé par des vagues successives de groupements familiaux venus d'horizons divers. Ces groupes se sont installés à différentes époques.

L'installation de l'ancêtre des *Elekoun*²⁰ à Doguè fait l'objet de controverses, car nous avons reçu deux versions divergentes.

Selon l'opinion publique, l'ancêtre des *Elekoun* serait un marchand d'esclaves qui a quitté la localité de Manigri pour s'installer à quelques kilomètres du village de Doguè avec l'ambition d'envahir ce village avec sa troupe afin de réduire les habitants en esclaves. Mais, très vite, les habitants de Doguè ont compris ce complot. Ainsi, les deux personnes c'est-à-dire, Baba Yoruba et l'ancêtre des *Olokoriko* qui sont les plus influents du village ont convaincu l'ancêtre des *Elekoun* d'abandonner son projet. Mais, qu'ils souhaiteraient que celui-ci habite avec eux sur le site de Doguè tout en lui promettant de subvenir à ses besoins et même faire de lui un dignitaire du village. Suite à ces promesses, l'ancêtre des *Elekoun* n'a pas hésité à rejoindre le village. Conformément à la promesse faite, Baba Yoruba donna l'une de ses filles²¹ en mariage à l'ancêtre des *Elekoun*. Après son mariage, il fut fait dignitaire du village. Suivant la coutume des Nago de Doguè, quand Baba Yoruba donne sa fille en mariage à quelqu'un, il lui offre en même temps une parcelle pour son installation et un domaine pour les cultures agricoles, de quoi s'occuper correctement de sa fille.

¹⁹ ADAM (K.S.) et BOKO (M.) : *op. cit.*, 1983, p.30

²⁰Le nom de l'ancêtre des *Elekoun* n'est pas connu de nos informateurs.

²¹Cette fille serait l'épouse de l'ancêtre des *Elekoun* mais son nom n'est pas connu de nos informateurs.

L'ancêtre des *Elekoun* reçut une parcelle sous l'arbre *Osé*²² sur laquelle, il construisit son habitation à quelques mètres des habitations de sa belle-famille. Il reçut également un grand domaine pour la production agricole, ce qui fait de ses descendants aujourd'hui, des propriétaires terriens à Doguè.

L'installation sous cet arbre a donné naissance à un nouveau quartier que le fondateur nomma *Idi-osé*²³ qui signifie sous le baobab. Non seulement, il fonda un nouveau quartier, mais un nouveau clan vient de naître, celui des *Elekoun*.

Selon une autre version²⁴, l'ancêtre des *Elekoun* serait de la famille royale de Manigri *Ikanni*. Suite à une querelle de succession au trône, l'ancêtre des *Elekoun* décide de quitter sa famille pour aller s'installer aux environs de Doguè. Au milieu de cette forêt, il se nourrissait de gibier et mangeait des fruits. Au bout de quelques mois passés dans cette forêt, un jour Baba Yoruba alla à la chasse et aperçut de ce site une fumée qui s'élevait au loin. Il se mit à frayer une voie pour l'atteindre. C'est ainsi qu'il découvrit l'ancêtre des *Elekoun*. Baba Yoruba ne tarda pas à lui poser des questions ; celui-ci posait ses problèmes. Baba Yoruba le rassura et lui demanda de venir s'installer dans son village tout en lui promettant qu'il est prêt à faire de lui un dignitaire. L'ancêtre des *Elekoun* accepta la demande de Baba Yoruba et rejoignit aussitôt le village. Après quelques années passées au sein de la famille de Baba Yoruba, celui-ci lui donna l'une de ses filles en mariage. Non seulement l'ancêtre des *Elekoun* s'est marié avec la fille de Baba Yoruba, mais il reçut aussi une parcelle sous l'arbre *Osé* pour construire sa maison et reçut également un domaine pour les activités agricoles.

On assiste alors à la naissance d'un nouveau quartier que le fondateur nomma *Idi-Osé* et celle d'un nouveau clan, c'est-à-dire le clan des *Elekoun*.

De tout ce qui précède sur l'origine et l'installation de l'ancêtre des *Elekoun* nous pouvons dire que la version selon laquelle, l'ancêtre des *Elekoun* serait de la famille royale de Manigri *Ikanni* paraît erronée. Car, Manigri *Ikanni* n'a jamais été un royaume, mais plutôt une chefferie traditionnelle.

Parlons à présent des migrations récentes à Doguè.

Il n'y a pas de doute sur l'installation récente des différents groupes qu'on retrouve dans le village de Doguè. L'installation de ces groupes a commencé vers le XX^e siècle et se poursuit toujours. La migration de ces différents groupes s'explique par des raisons diverses.

²²L'arbre *Osé* : le baobab dont le nom scientifique est *andansonia digitata*. C'est sous cet arbre que l'ancêtre des *Elekoun* construisit son habitation.

²³*Idi-Osé* est le nom du quartier fondé par l'ancêtre des *Elekoun*. Ce quartier est le troisième quartier de Doguè.

²⁴Cette information a été fournie par Soumanou Moussoukoura membre du clan des *Elekoun*.

- La migration de Seriki vers Doguè.

Seriki était un commerçant originaire de *Kri-Kri*²⁵ au Togo. Son père, *Monla*²⁶ vivait dans son village natal *Kri-Kri* avec ses enfants. Il était une personne très puissante de par sa magie et sa richesse et faisait partie des plus nobles de son Village. Mais, *Monla* était continuellement victime des agressions de ses voisins. Ne se sentant plus en sécurité dans son village et pour protéger sa famille, il décide d'un exode sous d'autres cieux. *Monla* et ses enfants se sont dispersés dans différentes localités du Togo comme : Sokodé²⁷ et certains de ses descendants demeurent toujours à *Kri-Kri* qui est leur village natal et leur origine. On retrouve également, ses descendants dans différentes localités du Bénin comme Sembèrè²⁸, Manigri, Kikelé et Doguè. Dans leurs nouveaux milieux d'accueil, les descendants de *Monla* prennent de nouveaux noms dont celui des Seriki de Doguè. Mais dans ce travail, c'est la migration de Seriki vers Doguè qui nous intéresse. Concernant cette migration, on retient ce qui suit :

Quand *Monla* avait décidé d'un exode avec ses descendants, Seriki quant à lui, prit la direction de l'Est et arriva après quelques mois à Kikelé. Il passa plusieurs années dans ce village avant de migrer vers Doguè. Il a choisi le village de Doguè pour s'installer à cause du commerce ; car cette localité regorge des produits dont Seriki avait besoin pour faire son commerce. Il a aussi choisi ce village pour s'installer, parce que la situation géographique de Doguè pourrait permettre à ses activités commerciales de prospérer. Il exportait en direction du Ghana de la viande, des peaux d'animaux...etc. Il importait les matériels agricoles (daba, coupe-coupe, piège métallique, etc.). Seriki devient un dignitaire dans le village, car il s'est marié à l'une des filles du chef traditionnel de Doguè.

Désormais, Seriki participait activement à la prise de décisions dans le village. Les Seriki de Doguè bien qu'ils se soient installés à Doguè, sont considérés aujourd'hui comme les autochtones de Doguè, mais ils reconnaissent *Kri-Kri* comme leur village d'origine. Tous les descendants de *Monla*; c'est-à-dire, les Seriki de Doguè, les Chabi Ota de Kikelé, les *Monla* de Manigri et ceux de Sembèrè ont un ancêtre commun qui est *Monla*. Toutes ces familles continuent d'aller vénérer leurs divinités à Kri-Kri et vénèrent aussi les singes magistraux de Kikelé qui représentent tous les descendants de *Monla*.

²⁵*Kri-Kri* est un village dans l'actuelle République du Togo.

²⁶Cette information a été fournie par Mathieu Seriki.

²⁷Sokodé est une ville du Togo à 340 km au Nord de Lomé.

²⁸Sembèrè est un arrondissement de la commune de Ouaké dans le département de la Donga.

- L'installation des Yoruba, Haoussa et Zerma à Doguè.

Ces trois peuples étaient venus s'installer à Doguè pour des raisons économiques et religieuses vers le XX^e siècle.

Cette deuxième vague des Yoruba était constituée en majorité des commerçants des produits agricoles et produits pétroliers (essence frelatée). Ils étaient aussi inspirés par la volonté d'instaurer la religion islamique dans cette région dominée par des adeptes des religions endogènes.

En ce qui concerne les peuples Haoussa et Zerma, ils se sont installés à Doguè après la création de son marché. Ils sont commerçants de bétail, des vendeurs ambulants, des bouchers et pratiquent aussi la riziculture.

- L'installation des *Yowa*, des *Lokpa* et des *Bɛtammaribɛ*.

Les peuples *Yowa*, *Lokpa* et *Bɛtammaribɛ* se sont installés à Doguè pour pratiquer l'agriculture. La raison principale de leur migration vers cette localité était la fertilité de son sol très favorable à l'agriculture. Cette localité a accueilli, après la création de son marché, une nouvelle vague de ces peuples à cause du commerce des produits vivriers qui a connu un développement grâce à son marché. Ils pratiquent aussi l'élevage des petits ruminants.

- La migration des Fulbé ou *Foulani*, vers la région de Doguè.

Parmi les Fulbé Salifou Siriou était la première personne à s'installer dans les environs de Doguè pour pratiquer l'élevage des bovins. C'est à partir de ce moment que les fulbé ont commencé par migrer dans la localité de Doguè. Ils parcouraient régulièrement la localité de Doguè, car elle dispose de pâturages et de points d'eau pour l'abreuvement de leurs bêtes. C'est donc, pour développer leur activité que les Fulbé nomades ont choisi cette localité. Ceci justifie la première raison de leur migration vers Doguè. La deuxième raison qui est la principale et qui justifie la migration des Fulbé nomades vers Doguè, est liée au conflit²⁹ qui avait opposé en 2003 les agriculteurs d'Igbomakro aux éleveurs fulbé. Ce conflit a entraîné une perte importante de leurs bêtes et l'on a enregistré beaucoup de morts dans leur camp. Suite à cet événement, ils ont définitivement quitté le village d'Igbomakro pour aller s'installer à Doguè. Mais, cette installation des Fulbé à Doguè n'a pas manqué de créer des hostilités entre ces deux villages voisins. Elle a donné une très grande importance au village de Doguè. Ces Fulbé nomades et éleveurs se sont sédentarisés dans les environs de Doguè, car ils se sentent en sécurité et ils sont à l'abri de toutes attaques. Cette situation aurait permis la création du marché à bétail de Doguè en 2005. Ce marché rapporte d'importants bénéfices à

²⁹ Nous ignorons les causes de ce conflit.

la commune de Bassilla. Ces Fulbé ont aussi contribué à la réalisation de plusieurs infrastructures dans le village de Doguè. Ce qui fait de ce village aujourd'hui, un centre de commerce dans toute la commune de Bassila.

Ces migrations récentes vers Doguè ont entraîné l'accroissement rapide de la population de ce village et on assiste à la création de nouveaux quartiers tels que : le quartier d'*Akpagaman*³⁰ habité par les peuples *Yoa* et *Betammaribe*, le quartier *Zongo* habité par les *Yoruba*, les *Haoussa* et les *Zerma*, le quartier d'*Idi-Ogou*³¹ habité par les *Lokpa* et les *Fulbé*.

2- L'organisation socio-politique

La société de Doguè est dirigée par les chefs traditionnels. A Doguè, le chef traditionnel est généralement désigné sous l'appellation de *Baale*³² en langue nago. Il est le premier personnage du village et coiffait toute la société. Les grandes décisions viennent de lui. Il veille à l'exécution des travaux collectifs (le tracé et l'entretien des voies, le curage des points d'eaux pendant la saison sèche etc...). Il est aussi considéré comme le représentant des aïeux. Il est le garant de la tradition. Il est tenu de faire respecter les temps des cérémonies religieuses. Le *Baale* a aussi l'autorité de régler les conflits entre les populations et infligeait les sanctions aux coupables. En général, il exerce le pouvoir politique et le pouvoir judiciaire.

La gestion du pouvoir traditionnel à Doguè se fait par trois grands clans. D'abord le premier chef traditionnel de Doguè est issu du clan des *Elefan*³³. Dès son accession à la tête de la chefferie traditionnelle de Doguè, il prit un nom fort et on l'appelle, *Baale Elefan*. Ensuite, son successeur est issu du clan des *Olororiko*³⁴. Lui aussi prit un nom fort et on l'appelle, *Baale Olororiko*. Enfin, après la mort du *Baale Olororiko*, le troisième chef traditionnel est issu du clan des *Elekoun*³⁵. De façon générale, chaque chef traditionnel prend un nom fort dès son accession à la tête de la chefferie. Ce nom devient automatiquement le nom de chaque clan. Donc, on peut noter aujourd'hui à Doguè trois principaux clans : le clan des *Elefan*, le clan des *Olororiko* et le clan des *Elekoun*.

En ce qui concerne l'intronisation du chef traditionnel à Doguè, on note plusieurs étapes.

³⁰*Akpagamam* est une divinité du village de Doguè qui a donné son nom à ce quartier habité par les *Yoa*, les *Betammaribe*

³¹*Idi-Ogou* signifie le quartier qui est sous la divinité *ogou*.

³²Le *Baale* est l'appellation du chef traditionnel de Doguè.

³³*Elefan* est le nom fort pris par le premier *Baale* de Doguè. Ce *Baale* a pour symbole le Buffle.

³⁴*Olororiko* est le nom fort pris par le deuxième *Baale* de Doguè. Ce *Baale* a pour symbole une hyène.

³⁵*Elekoun* est le nom fort pris par le troisième *Baale* de Doguè. Il a pour symbole la panthère.

D'abord le choix du chef traditionnel ne se faisait pas au hasard. La première démarche, c'est la consultation d'*ifa* par les dignitaires selon le tour du clan qui devait régner. A l'issue de cette consultation, le choix était porté sur un membre de ce clan capable de diriger le village. Mais, celui que l'*ifa* a choisi peut renoncer à cette fonction au cas où il n'est pas disponible pour l'exercer. Il peut aussi renoncer au cas où il décide de remettre le pouvoir traditionnel à une personne plus âgée et sage dans le clan. Dans ces deux cas, les dignitaires du village acceptent sa décision et intronisent celui qu'il a choisi.

Une fois le choix fait, les cérémonies d'intronisation commencent. La personne qui a été désignée par l'*ifa* intègre la case dite *agbala*³⁶ où il suit les cérémonies d'initiation, celles-ci durent neuf jours. Le neuvième jour, le nouveau chef traditionnel sort de cette case par la porte de sortie. Depuis ce jour, cette porte de sortie lui est interdite. Après sa sortie d'*agbala*, on le fait asseoir sur le trône. Il est habillé d'un pagne tissé à la manière traditionnelle. C'est maintenant le tour des sages du village d'Igbomakro³⁷ de lui mettre le chapeau de couleur rouge.

Ensuite, ils le présentent à la population. Le peuple chante et danse au son des tam-tams. L'intronisation du chef traditionnel vient ainsi de prendre fin. Les populations venues de toutes les contrées rentrent chez elles.

Après son intronisation, le chef traditionnel doit observer un certain nombre de prescriptions. Il est le garant de la tradition. Il doit faire respecter les cérémonies annuelles qu'on voue aux divinités surtout les divinités principales du village. En cas de négligence du chef traditionnel, il peut y avoir la sécheresse dans tout le village et les récoltes ne seraient pas bonnes. Le chef traditionnel doit être toujours présent au village, il ne doit pas aller au champ. Mais, au cas où il n'a pas des descendants capables de travailler la terre, il peut lui-même aller au champ. Il reçoit par moments l'aide de la population.

Lorsque le chef traditionnel tombe malade et meurt, personne n'a le droit d'informer tout de suite la population. La première démarche, c'est de rassembler tous les sages du village et leur annoncer la triste nouvelle. C'est le *gɔɔbii* qui a le privilège de le faire. Après cela, on informe le peuple. A Doguè, on ne dit jamais que le chef traditionnel est mort car quiconque le dit commet un sacrilège. On dit plutôt "*baale wà l'agbala*"; c'est-à-dire, « le chef traditionnel est dans le *agbala* ».

³⁶*Agbala* case ronde comportant deux portes. C'est à l'intérieur de cette case que les chefs traditionnels reçoivent le pouvoir.

³⁷Igbomakro est un village situé au sud du village de Doguè à environ 4 km.

Le peuple informé de la nouvelle, se rend à *agbala* comme il l'avait fait le jour de l'intronisation. Seuls les sages du village et les descendants du chef traditionnel défunt sont autorisés à assister à l'inhumation. Avant l'inhumation, tous ceux qui étaient présents prient afin que le chef défunt les aide à trouver un remplaçant capable de diriger le village comme lui. Après cela, les jeunes présents à l'inhumation descendent le corps dans la tombe, dans un linceul blanc sans cercueil. Ses funérailles ont lieu neuf jours après.

Pour les funérailles, les sages de Doguè font appel à un sage de la famille Kissimbi d'Igbomakro pour venir préparer le *koo*³⁸ qui doit faire neuf jours devant l'*agbala*. Le neuvième jour, les sages du village font encore appel à un jeune de la famille Katandjadja d'Igbomakro. Ce jeune est appelé, *Abegou*³⁹. Il est chargé de tuer, c'est-à-dire de couper en deux parties un cabri et un chien. Il plonge ensuite les deux parties de chaque animal dans le *koo*. Après quelques jours, les funérailles du chef traditionnel défunt prennent fin, les populations repartent chez elles.

Si le chef traditionnel venait à mourir, on ne désigne pas directement un nouveau. C'est le vice chef traditionnel *gɔɔbi* qui prend la direction du village pendant trois mois. Il joue les mêmes rôles que le chef traditionnel. Quand le *gɔɔbi* finit ses trois mois de règne, il demande au crieur public de rassembler tous les habitants du village devant l'*agbala*. Tous les trois principaux clans seront aussi présents. La séance commence d'abord par l'annonce du plus âgé du clan du chef traditionnel défunt. Il salue tous les participants. Et, c'est à cette occasion que le porte-parole du clan du chef traditionnel défunt annonce au clan qui devrait lui succéder et à la foule, la bonne nouvelle. Il dit ceci trois fois :

« *Oye ni à mu wa fun yin, ɔdon fun yin ?* »

« *Oye ni à mu wa fun yin, ɔdon fun yin ?* »

« *Oye ni à mu wà fun yin, ɔdon fun yin ?* »

Traduction française

« Nous sommes venus pour vous remettre le pouvoir, êtes-vous fiers ? »

« Nous sommes venus pour vous remettre le pouvoir, êtes-vous fiers ? »

« Nous sommes venus pour vous remettre le pouvoir, êtes-vous fiers ? »

Après avoir répété cette phrase trois fois, le plus âgé du clan successeur répond aussi trois fois.

Il dit ceci :

« *Oh làgbà, ɔdon fun wà, ɔkanwàdon* »

« *Oh làgbà, ɔdon fun wà, ɔkanwàdon* »

« *Oh làgbà, ɔdon fun wà, ɔkanwàdon* »

³⁸*koo* sorte de tisane destinée aux funérailles du chef traditionnel défunt. La consommation de cette tisane est autorisée uniquement aux grands chasseurs du village et aux femmes n'ayant jamais commis d'adultère.

³⁹*Abegou* est chargé de sacrifier les bêtes pour les funérailles du chef traditionnel défunt.

Traduction française

« Oh ! Nous l'acceptons, nous sommes contents, nous sommes très fiers »
« Oh ! Nous l'acceptons, nous sommes contents, nous sommes très fiers »
« Oh ! Nous l'acceptons, nous sommes contents, nous sommes très fiers »

Après ces échanges entre ces deux dignitaires, le porte-parole du clan du chef traditionnel défunt verse de l'eau par terre et demande aux mânes des ancêtres que le règne du nouveau chef traditionnel soit paisible et prospère pour tout le village. C'est à partir de ce moment que le clan successeur va consulter l'*ifa* pour choisir en son sein, le nouveau chef traditionnel.

La succession au trône de la chefferie traditionnelle se faisait à tour de rôle entre ces trois clans. Mais, depuis un moment, cet ordre préétabli n'a pas toujours été respecté par les dignitaires du village et ceci est souvent source de nombreuses difficultés lorsqu'il s'agit par exemple, de désigner le successeur d'un chef traditionnel défunt. Ce non-respect de la légalité de l'alternance rotative au pouvoir des trois clans conduit souvent à des contestations.

Le chef traditionnel ne peut diriger seul tout le village. Il est aidé dans sa fonction par ses dignitaires qui jouent différents rôles. On dénombre quatre principaux dignitaires⁴⁰.

gɔɔbii : il est le vice chef traditionnel. Il est élu au sein des trois clans ; *Elefan*, *Olokoriko* et *Elekoun*. Il assure la régence en cas du décès du chef traditionnel en attendant l'élection d'un autre chef traditionnel. Le *gɔɔbii* remplace aussi le chef traditionnel en cas d'empêchement.

iyalodé : elle est la responsable de toutes les femmes du village. Elle est désignée par la divinité *Buuku Djɔgba* par la manifestation de certains signes précurseurs comme une maladie mystérieuse ou soit, elle peut entrer en transe.

Cette divinité désigne généralement une femme qui a fini de procréer et qui a atteint la ménopause ou bien une femme stérile qui n'est plus en mesure de se marier. Elle a une fonction religieuse. Quand il y a des événements malheureux dans le village (épidémie, menace des sorciers, sécheresse) c'est *iyalodé* qui amène les offrandes *εbo* à la croisée des chemins pour conjurer le mal. Elle est aussi chargée de diriger certaines cérémonies religieuses.

banougnin : c'est le chef de tous les prêtres des divinités. Il est aussi désigné par la divinité *Buuku Djɔgba* de la même manière qu'*iyalodé*. Mais, le *banougnin* peut être un homme marié et il peut faire des enfants. Il exerce aussi la fonction religieuse. C'est auprès de

⁴⁰ SONOU (M.Z.) : *Contribution à l'histoire des Dogbo : des origines à nos jours*, Mémoire de maîtrise, d'histoire Université Nationale du Bénin, FLASH, 1993-1994, 89 pages

lui que les prêtres du village reçoivent l'autorisation avant de commencer les cérémonies religieuses destinées à chaque divinité, c'est lui qui organise les grandes cérémonies annuelles.

Baba odin : il est le chef des chasseurs. C'est lui qui organise la chasse destinée aux cérémonies religieuses. Il est aussi chargé d'organiser les jeunes pour défendre le village en cas d'attaque.

Tableau des chefs traditionnels de Doguè (de 1960 à nos jours)

| Nom des chefs traditionnels | Clans | Période de règne | Quartier |
|------------------------------------|--------------|-------------------------|-----------------|
| ELEFAN Boukari | Elefan | De 1960 à 1983 | Iya- Isale |
| OLOKORIKO Adam | Olokoriko | De 1983 à 1993 | Brékété |
| ABOU Idjan-Idjan | Elekoun | De 1993 à 2001 | Idi-Osé |
| ELEFAN Aliou | Elefan | De 2001 à 2004 | Iya- Isale |
| OLOKORIKO Damien | Olokoriko | Depuis 2009 | Brékété |

Réalisation : A. Y. Kolawolé AROGOU, décembre 2015.

DEUXIEME PARTIE



LES DONNEES ECONOMIQUES

A- Les activités du secteur primaire

1-, Le ramassage, la cueillette et l'agriculture

- Le ramassage

Le ramassage est une activité réservée exclusivement aux femmes. Elle se déroule surtout pendant la saison sèche. Les femmes se rendent dans la forêt ou dans les champs pour ramasser les noix de karité appelé en Nago *kpissan*. Avant d'entrer dans la forêt, toutes les femmes du village se rendent chez le chef traditionnel *Baale*, recevaient de lui les bénédictions et des anneaux qu'elles portaient contre la morsure des serpents. Chacune ramassait au moins un sac avant le crépuscule. Ces noix de karité servent à fabriquer du beurre de karité⁴¹.

En dehors du ramassage des noix de karité, les femmes ramassaient aussi les noix de palmier à huile qui tombent par terre.

- La cueillette

Les produits de ramassage sont complétés par les produits de la cueillette. C'est une activité souvent réservée aux vieilles personnes. La localité de Doguè dispose d'importants produits de cueillette. Généralement, les vieilles personnes sollicitent l'aide des jeunes dynamiques pour la cueillette des fruits du néré⁴². Elles se servent souvent de la gaule pour cueillir les fruits de cet arbre. Elles cueillent aussi des feuilles d'emballages⁴³ pour les marchands de condiments, les marchands de poissons fumés, de beignets à base du haricot, de beurre de karité, de savon noir. La cueillette ne s'arrête pas à ces deux produits. On note également, la cueillette des feuilles du rônier pour la fabrication d'éventails et les chapeaux traditionnels. Dans la forêt, les femmes cueillent aussi les feuilles de l'arbre qu'on appelle en nago, *egi oyi*⁴⁴. Les feuilles de cet arbre, séchées au soleil, servent à préparer de la sauce.

- L'agriculture⁴⁵

L'agriculture est l'activité prédominante dans la localité de Doguè. Les domaines cultivables ne se vendent pas ; ils sont offerts par les propriétaires terriens. A Doguè, l'agriculture se pratique sous plusieurs formes.

⁴¹ Le beurre de karité sert à la fois d'huile et de pommade. Il est aussi utilisé pour guérir les factures.

⁴² Les fruits du néré écrasés et fermentés servent à fabriquer de la moutarde *iyou*, condiment indispensable dans la préparation de la sauce.

⁴³ Parmi les feuilles d'emballage il y a la feuille dite *éwé iyan* et celle dite *éwé égi kiko*. Celle-ci présente une vertu médicamenteuse. Elle est recommandée pour traiter les infections bactériennes.

⁴⁴ Il s'agit du *bitellaria paradoxa*.

⁴⁵ ADAMA (Y.) : *Techniques et rites agricoles traditionnels chez les Idatcha*, Mémoire de maîtrise d'histoire, UNB, FLASH, 1992-1993, 107 p.

D'abord, le paysan examine le terrain avant de se mettre à le défricher. Il évite les endroits comme les bas-fonds pour ne pas être embêté par l'eau et l'inondation. Il choisit les zones de forêts où le sol est bien noir. Certains choisissent les sols où il y a beaucoup d'herbes. Ces facteurs, pour le paysan, sont des signes de fertilité. Mais, il choisit toujours un endroit où il ne sera pas éloigné d'une source d'eau à cause de ses besoins en eau. Le choix de terrain est matérialisé par une butte.

Ensuite, après le choix du terrain, le défrichement commence. Il s'effectue en saison sèche. Mais, pour la culture de l'igname, le défrichement s'effectue pendant la saison pluvieuse. Le paysan met le feu au pied des arbres pour les tuer, excepté quelques karités⁴⁶, nérés⁴⁷ et autres essences protégées⁴⁸. Les arbres du champ sont tués sur pied sans être coupés afin qu'ils servent de tuteurs aux tiges grimpantes des ignames⁴⁹. Après le défrichement et le brûlage, c'est le labour. Les labours se font dès les premières pluies en général. A Doguè, le paysan fait des billons⁵⁰ surtout pour semer du maïs, de l'arachide, du haricot, du sésame, du sorgho, du mil, pour planter du manioc, etc. Tandis que les buttes⁵¹ sont spécialement réservées pour l'igname.

Les billons ont connu une évolution grâce à la migration des peuples *Lokpa*, *Betammaribe* et *Yowa* dans la localité de Doguè⁵². Les billons sont devenus plus gros.

Notons aussi que dans les zones de forêts, après le défrichement, certains paysans pratiquent la technique de labour à plat qui consiste à piocher la terre à l'endroit où on veut enfouir le grain et on sème. Cette technique est surtout pratiquée pour le maïs, le riz, le sorgho, le haricot et les cultures maraichères. Après l'achèvement du labour, le paysan procède aux semis dans le champ.

Pour ce qui est des semences, elles suivent aussitôt les labours. Les paysans sèment dès les premières pluies dans les billons et les buttes. Les paysans pratiquent la polyculture. On associe de l'arachide au maïs dès que ce dernier atteint une certaine hauteur. Dans

⁴⁶ Karité dont le nom scientifique est *bitélaria paradoxa*.

⁴⁷ Le néré dont le nom scientifique est *Parkia biglobosa*.

⁴⁸ Comme essences végétales protégées qu'on retrouve dans les champs on peut citer : l'Iroko dont le nom scientifique est *chlorophora excelsa*, le rônier dont le nom scientifique est *Borassus aethiopum*, etc.

⁴⁹ ALASSANI (I.Y.M.) : *Contribution du ProCGRN (Programme de Conservation des Gestions des Ressources Naturelles) au renforcement des capacités des acteurs des filières agricoles dans la commune de Bassila*, diplôme d'étude supérieures de spécialités (DESS) en gestion des projets et développement local, Université d'Abomey-Calavi, 2012, 110 page.

⁵⁰ Les billons ont environ une hauteur qui varie entre 20 à 30cm et l'intervalle entre deux billons varie entre 50 à 60 cm. Désormais la hauteur des billons varie entre 60 à 70cm.

⁵¹ Les buttes ont parfois une hauteur d'environ 80cm.

⁵² Informations fournies par Arimou Boukohou.

l'association manioc-maïs, le manioc est planté après le semis du maïs. Pour les céréales, on met 2 à 3 grains par poquet que l'on recouvre de terre à la main ou à l'aide d'un petit bâton. Pour le mil, le sorgho, on met plusieurs grains par poquet pour faciliter la transplantation. Certaines cultures céréalières et maraichères sont faites à la volée dans des pépinières.

Le manioc est planté par boutures tandis que pour planter l'igname on prépare d'abord les boutures. L'opération commence généralement tôt le matin pour éviter le réchauffement des buttes⁵³. Les boutures sont disposées au sommet des buttes et enterrées à une certaine profondeur⁵⁴. Pour obtenir ces boutures à planter, les paysans découpent de gros tubercules au moyen d'un coupe-coupe ou d'un couteau bien affuté. Ils veillent à ce que les parties ouvertes par le coupe-coupe s'assèchent avant la plantation. Les boutures sont mises dans les buttes, la face externe vers le bas. Les petits tubercules sont enfouis légèrement en biais dans les buttes, le bourgeon vers le haut. La bouture est ensuite recouverte de terre. On y dépose enfin un tas fait de feuilles sèches ou d'herbes. Puis on place par-dessus un peu de sable pour protéger la bouture contre le soleil, des vents violents ou la grande pluie qui peut détruire l'opération. Les semis sont souvent soumis à la menace des oiseaux dont les perdrix et de certains animaux comme les rats et les écureuils. Pour les éloigner, les matins de bonnes heures, les enfants sont envoyés au champ munis de calebasses, de vieux récipients et d'un petit bâton. Arrivés au champ, ils se répartissent en petits groupes aux quatre coins du périmètre. De là, ils crient, tapent sur les outils à portée de leurs mains. Parfois, certains paysans attachent ensemble quatre tiges de maïs qu'ils recouvrent d'un vieux pagne sous forme d'épouvantail. Ces épouvantails font peur aux oiseaux pillards. Pour éviter la destruction des cultures par des animaux comme les singes, les rats..., le paysan tend des pièges au champ. Quand il n'y avait pas de pièges métalliques en abondance, les paysans tendaient surtout des pièges à corde pour attraper les animaux.

Après les semis, le paysan doit entretenir son champ jusqu'à la récolte. Généralement, c'est le sarclage qui constitue la principale activité d'entretien. Le sarclage s'effectue au moyen de coupe-coupe et de houe. Le nombre de sarclage varie d'une culture à l'autre. Pour le maïs par exemple, trois sarclages sont nécessaires. Un premier sarclage a lieu 21 jours après le semis. Le deuxième, quand le maïs a 50 à 60 centimètres environ de hauteur. Et le dernier sarclage, quand le maïs entre en floraison⁵⁵.

⁵³ Informations fournies par Akibou Kibahou.

⁵⁴ Une profondeur de 20 à 25 cm.

⁵⁵ Information fournie par Aboudou Affo Gnamgbo Mindo.

Pour empêcher les feux de brousse d'attaquer les cultures au champ, et en particulier pendant la saison sèche, les paysans tracent de grandes allées périphériques.

La récolte s'effectue généralement pendant la saison sèche⁵⁶. La technique de récolte chez les paysans de Doguè varie selon les cultures. Dans tous les cas, la récolte se fait à la main. Pour le cas du maïs, la récolte s'effectue debout : on prend chaque épi à pleine main et on le détache du pied de maïs. Pour le sorgho, le riz, on récolte au moyen d'une faucille ou d'un couteau. Le sorgho est affaissé pour être mieux récolté compte tenu de sa hauteur. Pour récolter l'igname, le paysan reste à genou muni d'un coupe-coupe ou d'un couteau à la main avec lequel, il coupe la tige de la plante qui relie le tubercule. Ensuite, il creuse avec une houe la butte tout autour du tubercule jusqu'à le déterrer progressivement. Enfin, le paysan range les tubercules d'igname dans une calebasse ou dans une bassine.

La récolte du manioc s'effectue par arrachage en s'aidant des fois de la houe ou le coupe-coupe. Pour la récolte du haricot, elle s'effectue à la main, une fois les gousses sèches pour éviter que les grains ne s'éparpillent par terre. Toutes ces techniques continuent de nos jours. Ce n'est qu'après la récolte que le paysan prend toutes ses précautions pour en conserver une partie.

Le grenier appelé *kpékélé* en Nago est généralement installé à la ferme par les paysans. Il est utilisé pour le stockage du maïs, du mil, du sorgho ou des arachides, etc. Certains paysans conservent ces produits dans des sacs.

Il faut préciser que certains paysans conservent le maïs de semence sur le plafond traditionnel, à la cuisine où il reçoit souvent la chaleur du feu.

Pour conserver l'igname, le paysan choisit un grand arbre sous lequel il y a de l'humidité. Cet endroit est creusé jusqu'à une certaine profondeur. Il étale dans cette fosse, des lianes d'igname sur lesquelles il aligne les tubercules par ordre de grandeur.

Une fois rangé, le tas est recouvert soigneusement de lianes de façon à le préserver contre la chaleur. Ce grenier d'igname s'appelle, *kɔɔ isu* en nago.

Les travaux agricoles étaient autrefois exécutés par les membres de la grande famille et aussi par le groupement de travail composé des hommes d'une même génération. Les groupes travaillaient successivement sur les terrains de chacun de leurs membres. L'entraide *oko idjon* est encore pratiquée. L'avantage de celle-ci est qu'elle permet à chaque paysan d'emblaver le nombre d'hectare qu'il est capable d'entretenir. A côté d'*oko idjon* il y a aussi

⁵⁶ ADAMA (Y.) : *op. cit.* 1992-1993, p. 45

oko igbanan. C'est un travail qui est exécuté par les gens d'un même quartier ou de quartiers différents sur invitation du solliciteur pour travailler le champ du beau-père. Les beaux-parents ont souvent recours à ce système pour exploiter leurs gendres. En dehors de ces deux travaux de groupe, on note aussi le *paa* exécuté par un ou plusieurs jeunes qui sont des manœuvres⁵⁷ agricoles.

Les moyens techniques utilisés sont rudimentaires. Les paysans utilisent surtout la houe, la daba, la hache, le coupe-coupe, le couteau, la faucille etc. En fait, les travaux champêtres ont lieu tous les jours sauf quelques jours réservés dans l'année pour les cérémonies religieuses.

2- La chasse, la pêche et L'élevage

- La chasse

La chasse est l'une des plus anciennes activités pratiquées à Doguè. Elle était très florissante, car cette localité était giboyeuse. Les agriculteurs s'adonnaient à cette activité surtout pendant la saison sèche. La chasse était organisée en groupe de jeunes accompagnés de leurs chiens. Ces chasseurs amateurs font parfois des feux de brousse afin de tuer les gibiers qui s'y trouvent.

Autrefois, la chasse était pratiquée suivant des règles et des techniques variées. Parmi ces pratiques, figure celle du piège *takouté* fabriqué par les forgerons. Dès qu'on place le piège quelque part, le chasseur fixe un rameau dans les environs immédiats pour signaler la présence de ce danger aux usagers. Le chasseur ne met pas le piège à n'importe quel endroit. Il choisit un lieu où les animaux s'abreuvent ou dans la brousse.

Le résultat de ce procédé est lent, le chasseur peut attendre plusieurs jours pour avoir les fruits de ses peines. Les chasseurs utilisent aussi la technique de lance pierre *kikɔ* pour abattre les oiseaux comme la perdrix (*akpao*), le hibou etc. La chasse à l'arme (fusil) était aussi pratiquée et répond à certaines règles traditionnelles.

Certains chasseurs réservent des domaines comme des savanes loin du village pour les activités de la chasse. Cette réserve est appelée, *obé*. Le chasseur entretient cet espace réservé pour éviter le feu de brousse. Le domaine réservé regorge les animaux tels que : les lapins, les aulacodes, les antilopes, les biches etc. Avant d'aller chasser dans le domaine réservé, le chasseur fait le tour du village pour informer les autres chasseurs afin de l'aider à abattre les animaux dans son espace réservé. Tous les chasseurs répondent à son appel. Avant

⁵⁷ Ces manœuvres agricoles sont souvent les Betammaribe, les Lokpa etc.

le départ pour la chasse, ils font des sacrifices à la divinité *ogou* en demandant à cette divinité de les assister lors de la chasse en vue de les protéger contre les dangers de la brousse (accident ou fusillade entre chasseurs). Une fois dans la brousse, la chasse commence par un grand feu de brousse. C'est le chasseur qui a organisé la chasse qui donne le signal et tous les autres chasseurs commencent par explorer les lieux. Tous les animaux abattus reviennent à l'organisateur de la chasse. C'est lui qui va se charger du partage des gibiers avec les autres chasseurs, mais il n'oublie pas de faire par moments un cadeau de viande au chef traditionnel. Les chasseurs adoptent plusieurs techniques pour abattre leur gibier. Ils suivent souvent à distance le gibier en se dissimulant derrière les gros arbres avec leur fusil. C'est une technique qui est habituellement utilisée par la plupart des chasseurs de Doguè. Il faut préciser qu'il y a des chasseurs professionnels. Ainsi, ils peuvent passer des jours et des nuits dans la forêt très loin du village munis de leurs fusils et de leurs lampes torches. La chasse est l'activité génératrice de revenus pour ces derniers.

- **La pêche**

La localité de Doguè recèle d'importantes ressources halieutiques. Elle dispose en effet, de plusieurs cours d'eau dans lesquels la pêche se pratique. La pêche ne constitue pas une activité économique importante. Autrefois, à Doguè, cette activité n'occupe qu'une petite partie de la population. Elle se pratique surtout pendant la saison sèche, car pendant cette période, il y a la décrue et il est plus facile de pêcher⁵⁸. Malheureusement, ces cours d'eau dans lesquels la pêche se pratique sont aujourd'hui abandonnés. La principale cause serait le déclin de l'autorité coutumière qui veillait autrefois, au curage de ces cours d'eau. Jadis, les paysans se regroupaient pour curer ces cours d'eau. Or, aujourd'hui, cet esprit collectif s'est affaibli au profit de l'individualisme. Cette situation a conduit à leur ensablement. Ainsi, on assiste à la disparition⁵⁹ de certains d'entre eux.

Les techniques de pêche varient selon les saisons. Par exemple, au moment de la crue des cours d'eau, les paysans utilisent le hameçon *ɔfa iwɔ*, la nasse *áa* pour attraper les poissons et dans la nuit, on attrape les poissons qui sortent de l'eau et restent aux abords des cours d'eau.

Par contre pendant la saison sèche, pour attraper les poissons, les pêcheurs vident les eaux de certains cours d'eaux. Cette technique est la plus pratiquée et la plus rentable mais a pour conséquence, la disparition de certaines espèces halieutiques.

⁵⁸ Les espèces de poissons les plus pêchées sont les siluridés (*elɔ*), les sélaciens (*atɔ*, les tilapias (*akun*), etc.

⁵⁹ Par exemple la rivière *kpinde* située à au moins 300m du village de Doguè ne contient plus de poissons. Ce problème est dû à l'ensablement de cette rivière.

- L'élevage

L'élevage est peu développé à Doguè jusqu'à l'arrivée des Fulbé dans cette localité. Cette activité se limitait à quelques volailles, moutons, porcs, cabris. Les animaux sont nourris au son de maïs, aux résidus de récolte et aux détritiques de cuisine. Les populations de Doguè pratiquaient d'abord l'élevage pour la consommation familiale et ensuite, pour assister leurs voisins à certaines occasions (cérémonies coutumières, funérailles, baptême, etc.). L'élevage de ces animaux se pratiquait à volonté. L'élevage des bovins est pratiqué uniquement par les Fulbé.

En raison de la présence des cours d'eau et des pâturages dans cette localité, les Fulbé nomades se sont sédentarisés pour pratiquer l'élevage des bovins. Le progrès qu'a connu cette activité aurait poussé à la création du marché à bétail de Doguè⁶⁰.

Le développement de l'élevage des bovins n'est pas sans conséquence sur les activités agricoles des populations de Doguè. On constate régulièrement des conflits qui opposent les éleveurs Fulbé et les agriculteurs de Doguè. Ces conflits conduisent parfois aux violences.

L'apiculture se développe dans la région grâce à l'appui des ONG et surtout par les petites organisations villageoises.

B- Les secteurs secondaire et tertiaire

1- L'artisanat : la forge, la vannerie et la poterie

-La forge⁶¹

La forge *ahoo* à Doguè était, à l'origine, la spécialité des *Agbede*. Ils sont très respectés, car ils jouaient au sein de la population des rôles importants : fabrication des matériels agricoles, fabrication d'armes pour la défense du village. Ils sont également sollicités dans certaines cérémonies religieuses.

La forge est une activité exercée par les jeunes de trente à quarante ans et parfois les personnes âgées. L'espace occupé par les forgerons s'appelle *ilé ahoo* ; c'est-à-dire, la forge. Cette activité a connu un nouvel essor à Doguè à cause de l'arrivée de certains groupes venus du Togo. Ils initient beaucoup de jeunes à cette activité, ce qui a permis son expansion. Parmi les grands forgerons, on peut citer Chabi Albert, originaire de Koda. Ses articles étaient très appréciés de la population.

⁶⁰Information fournie par Sèbo Oumorou, président de l'association des Fulbé de Doguè.

⁶¹ Informations fournies par Chabi Innocent, fils de Chabi Albert, forgeron à Doguè.

Le fer⁶² est la matière première par excellence de cette activité. Il est acheté de Bassila et parfois des villes du Togo comme Tchamba et Sokodé auprès des mécaniciens et des soudeurs qui achètent ces fers et les revendent aux forgerons.

Les produits de la forge sont essentiellement destinés à la vente. Les populations de Doguè et des villages environnants sont les gros consommateurs de ces articles. Entre autres articles, on peut citer : la houe⁶³ *ɔko*, le coupe-coupe *àdà*, le couteau *isin*, la pioche *toussi*, la hache *ɛdoun*. Ces articles sont les outils essentiels des agriculteurs de Doguè. Le métier de la forge est exercé à Doguè de père en fils, mais d'autres familles s'y intéressent également.

Photo 1: Le métier de la forge à Doguè



Réalisation : A. Y. Kolawolé AROGOU, décembre 2015.

- La vannerie

La vannerie est une activité souvent exercée par les personnes âgées et ne constitue la spécialité d'aucun clan, mais certaines familles sont réputées pour ce métier. Les personnes exerçant ce métier fabriquent les articles tels que : les paniers *agban*, les chapeaux traditionnels *féhou-féhou*, des éventails *pà-pà*, des nasses *àà*, des cages de poulets *agbogbo adie* et bien d'autres articles.

Le bambou et les branches de palmier raphia sont les matières premières par excellence pour exercer ce métier. Généralement, ces matières premières ne s'achètent pas par les vanniers. Ils entrent dans la forêt ou sur les bords des cours d'eau pour couper les bambous et les branches de palmier raphia. Ces matières premières sont en voie de disparition à cause de leur coupe anarchique.

L'activité de la vannerie s'exerce surtout pendant la période des récoltes et la période allant du mois de décembre à avril, période au cours de laquelle le marché de Doguè est

⁶² Nos informateurs n'ont pas pu nous fournir d'informations sur l'origine du fer avant l'arrivée des Européens.

⁶³ La houe se présente sous plusieurs formes compte tenu de l'usage qu'on veut en faire.

Exemple : *ɔko ihoko*, la houe de billon.

ɔko isanko ou *ikégoun*, houe pour le sarclage.

toussi, houe pour creuser.

envahi par des marchands de condiments (piment et tomate surtout) et de légumes feuilles. En dehors de la vannerie, la poterie était aussi une activité exercée par les habitants de Doguè.

- **La poterie**

La poterie est une activité exercée par les femmes. La matière première, l'argile (*aman*) était creusée aux bords des fleuves du village. La fabrication d'un article de la poterie passe par plusieurs étapes. D'abord, on enlève d'une motte d'argile ses déchets qu'on pétrit en y ajoutant de l'eau et on obtient une pâte molle. Ensuite, on façonne cette pâte molle pour obtenir le produit désiré. Enfin, après quelques jours, on fait cuire l'article obtenu dans un grand feu. Quand le produit se refroidit, il devient dur, rouge et sonore. C'est alors, le produit fini. Il peut être, le canari permettant de transporter de l'eau du cours d'eau à la maison, un petit canari pour garder l'argent *ilè owo* ou un petit canari pour préparer la tisane *koko éwé*. Le produit peut être encore, une grande jarre *odou* pour garder de l'eau dans la chambre ou une jarre pour garder de l'eau dans la cour de la maison à la disposition de toute la maisonnée et des étrangers en passage.

De nos jours, le métier de la poterie ne s'exerce plus à Doguè. Pour les besoins en produits de poterie, les commerçants les importent des villes du Bénin ou du Togo et leurs prix deviennent de plus en plus élevés.

2-Le secteur tertiaire

- **Les échanges**

A l'origine, le village de Doguè pratiquait le troc qui consiste à échanger directement un produit contre un autre. Par la suite, un premier type de monnaie a été introduit dans les échanges. Il s'agit des cauris qui sont de petits coquillages marins⁶⁴ connu sous le nom d'*owo eyo* en langue nago. Mais, l'utilisation des cauris n'a pas du coup entraîné la disparition du troc. En dehors, des cauris comme monnaie d'échange, il y a eu l'avènement de *kobo* d'origine nigériane, du CFA introduit par les Français. L'évolution qu'ont connue les échanges a entraîné la création des différents marchés de Doguè.

Le marché de Doguè a été créé vers les années 97 par Abou Idjan-Idjan,⁶⁵ ancien chef traditionnel, membre du clan des *Elekoun*. Le site qui abrite aujourd'hui le marché de Doguè, était une grande poubelle au centre du village. Compte tenu de son emplacement, Abou idjan-Idjan a décidé d'arranger une petite partie de cette poubelle pour vendre la nouvelle igname aux commerçants qui venaient périodiquement dans le village. Il vendait non

⁶⁴ HOUNGBEDJI (M.L.) *Monographie de Dangbo, une contribution à l'histoire de Wémè*, mémoire de maîtrise d'histoire, UNB, FLASH, :1998-1999, 103p.

⁶⁵ Informations fournies par Amadou Moussoukoura.

seulement de l'igname, mais aussi les objets artisanaux. Au fil des années, la population de Doguè et des villages environnants ont commencé par fréquenter ce marché. Plus tard, le marché s'est étendu. Les femmes en général, sont des commerçantes. Au marché, elles vendaient les produits agricoles tels que : le haricot, le maïs, le manioc, les fruits, les légumes, le beurre de karité. Quand le marché s'est étendu et fréquenté par les marchands étrangers, les *baale* nommaient les chefs de marché. Ces derniers font des sacrifices à la divinité *Buuku Djogba*⁶⁶ pour y garantir la paix et arbitrent les différends qui opposent souvent les usagers du marché. A partir de l'année 2006, les autorités communales de Bassila ont voté un budget de quinze millions de francs CFA pour la construction des hangars dans ce marché. Ce qui a participé au développement des activités commerciales dans cette localité. Le marché de Doguè s'anime tous les vendredis.

- **Le marché à bétail de Doguè.**

Le marché à bétail de Doguè a été créé en 2005 par l'association des Fulbé de la localité de Doguè avec l'accord de la mairie de Bassila. Ce marché a un intérêt économique d'envergure communale. Il est fréquenté par les Fulbé résidants dans la commune de Bassila et ceux venant de toutes les régions du Bénin et des pays étrangers comme le Nigéria, le Niger, le Togo, le Ghana etc. Ce marché n'est pas fréquenté uniquement par les Fulbé, mais aussi par des commerçants venus de tous ces pays. Ils achètent des bœufs et les revendent parfois sur place ou dans certains marchés à bétail comme celui de Kolokondé dans les communes de Djougou et de Parakou. D'autres commerçants préfèrent conduire leurs bœufs dans leurs pays d'origine. Les usagers de ce marché sont confrontés aux problèmes d'insécurité. Ils sont parfois victimes des braquages ou des vols. Ces situations sont loin d'être résolues à cause du manque de moyens pour lutter contre l'insécurité dans cette localité⁶⁷.

⁶⁶ Divinité située à environ cinquante mètres du marché. Elle est considérée comme le gardien du marché.

⁶⁷ Informations fournies par El-Hadj Saidou, commerçant au marché à bétail de Doguè.

TROISIEME PARTIE



LA VIE RELIGIEUSE

A- Les Religions endogènes

La société de Doguè, à l'instar des autres sociétés de l'Afrique noire, était restée coller à leur tradition jusqu'au XX^e siècle⁶⁸. Le sentiment religieux se manifestait chez les populations de Doguè à divers niveau de la vie sociale. La pratique des activités agricoles, des manifestations culturelles, des cérémonies funéraires, le culte des esprits, etc⁶⁹. Mais, tout individu de la société a conscience que toute activité qu'il mène sur la terre est soutenue par un être suprême qui est Dieu, qu'on appelle *ɔɔhun ɔba*.

Pour entrer en communication avec cet être suprême, il faut nécessairement passer par les défunts et les divinités *orisha* qui sont toujours matérialisées par des pierres, arbres, mottes de terre et même les cours d'eau auxquels, on fait des sacrifices de toute nature. La religion est pour cette population, le principal facteur de l'harmonie de la société. Ainsi, toutes les couches sociales, de peur de rompre l'équilibre de cette harmonie, sont très attachées aux cultes voués aux divinités qu'elles soient familiales ou communautaires. Le panthéon de Doguè se répartit en deux grandes catégories de divinités : les divinités principales et les divinités secondaires.

1-Les divinités principales

Ce sont des divinités qui reçoivent les hommages de tous les habitants du village. Elles sont considérées comme des divinités publiques⁷⁰. Les interdits de ces divinités concernent tous les habitants du village, y compris les nouveaux migrants. Nous étudierons par ordre d'importance quatre grandes divinités.

A la tête du panthéon se trouve *Guidiman Lakoun*⁷¹. Elle est la plus grande et la plus ancienne des divinités de Doguè. Cette divinité a été érigée par les premiers habitants du village afin de les protéger contre les envahisseurs. C'est la divinité tutélaire du village. Elle reçoit les cérémonies annuelles auxquelles toutes les filles et fils de Doguè doivent participer. Ces cérémonies se déroulent au début de la saison pluvieuse. A quelques jours des cérémonies rituelles, le crieur public fait le tour du village pour annoncer la bonne nouvelle. Il fait toutes les recommandations du chef traditionnel à savoir : tous les hommes du village doivent se munir d'une houe pour l'entretien du temple de la divinité et de ses environs. Le jour venu, chacun apporte sa houe. La première journée est consacrée à l'entretien du temple de la

⁶⁸ Le XX^e siècle constitue la période pendant laquelle l'islam a été introduit à Doguè.

⁶⁹ KOUNKOUAGA CHABI (T. M.) : *Société traditionnelle et démocratie : les formes d'expression de la démocratie chez les Natéma de l'Atacora des origines à la pénétration européennes*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université d'Abomey-Calavi, FLASH ,2002-2003, 90 pages.

⁷⁰ HOUNGBEDJI (M. L.) : Op.cit. (1998-1999), p. 27.

⁷¹ Informations fournies par Bélou Ayedjoo, l'actuelle prêtresse de la divinité *Guidiman Lakoun*.

divinité. La deuxième journée s'ouvre avec une lutte traditionnelle. La lutte se déroule au son des tam-tams. C'était un grand spectacle qui s'offrait autour de cette divinité. Tous les jeunes du village qui jouissent d'une parfaite santé doivent participer à la lutte. Cette lutte constitue un élément d'identification des jeunes capables de défendre le village en cas d'attaque par des ennemis. La troisième journée qui constitue la fin des cérémonies est celle au cours de laquelle les cabris et les boucs sont sacrifiés en l'honneur de la divinité. Cette troisième journée est aussi marquée par une grande chasse.⁷²L'animal symbolique de cette divinité est communément appelé *étu* (la biche). Si au cours de la chasse, cet animal n'a pas été tué par les chasseurs, cela veut dire que les offrandes ne sont pas acceptées par la divinité. Donc, les chasseurs sont tenus de tuer cet animal sacré avant leur retour de la chasse. Les gibiers tués au cours de cette chasse sont destinés à être partagés à tous les habitants du village. Les repas sont donc préparés dans chaque famille pour célébrer cette grande manifestation.

Durant les trois jours des cérémonies, nul n'a le droit d'aller au champ pour travailler. Lorsqu'un sujet du village transgresse cet interdit, il peut y avoir une mauvaise récolte dans le champ où il a travaillé. Pour conjurer le mauvais sort, le transgresseur doit demander la clémence du prêtre de la divinité *Guidiman Lakoun*. Il va prier au pied de cette divinité. Après les cérémonies de libation, le sujet se remet de ce mauvais sort.

A la fin des cérémonies, le prêtre de la divinité prend le pouvoir traditionnel et l'exerce pendant trois mois. Selon la coutume, le chef traditionnel a l'obligation de céder le pouvoir traditionnel au prêtre de *Guidiman Lakoun*. Au cas où il s'entêterait, il peut tomber malade et mourir. Les anciens ont établi cette loi pour récompenser le prêtre pour ses actions remarquables qu'il aurait menées pour dérouter les envahisseurs des autres entités politiques⁷³. La divinité *Guidiman Lakoun* a pour rôle de protéger tous les filles et fils de Doguè partout où ils se trouvent. C'est pour cette raison que tous les villageois ont l'obligation de participer aux cérémonies annuelles en son honneur. L'actuelle prêtresse de cette divinité s'appelle, Bélou Ayedjɔɔ qui a succédé à Nana Koura.

La deuxième divinité est connue sous l'appellation *d'Akpa Agaman*. C'est une divinité de la guerre. Elle lutte contre les adversaires du village. Elle empêche les guerriers des autres entités politiques d'attaquer le village en leur faisant oublier qu'il existe un village au milieu de cette forêt. Grâce à cette divinité, le village n'a jamais connu de guerre. Cette divinité aurait empêché, les guerriers *batombu* d'attaquer le village. Les villageois ayant appris

⁷² La chasse en l'honneur de la divinité *Guidiman Lakoun* est organisée par le chef chasseur du village le *baba ɔdin*.

⁷³ Information fournie par Affo Gnamgbo, membre du clan des *elefan*.

l'attaque des guerriers, le chef traditionnel ordonna au prêtre de cette divinité d'intervenir. Après les sacrifices, la divinité aurait dérouté les guerriers. La divinité *Akpa Agaman* a pour prêtre Baba Yolouman.

La troisième divinité est connue sous le nom de *Koto Onian*⁷⁴ ; le nom de cette divinité signifie, *Koto*= trou et *Onian*=homme ; c'est-à-dire, le trou qui protège les hommes. Comme son nom l'indique, cette divinité est située au cœur d'un trou d'environ deux mètres de profondeur. Cette divinité aurait protégé les premiers habitants de Doguè en les dissimulant dans ce trou contre les envahisseurs. On tue chaque année un cabri pour la vénérer. Elle est aussi spécialiste de la pluie ; s'il cesse de pleuvoir, le prêtre l'implore tout en faisant des sacrifices et des offrandes. Si sa prière est exaucée, dans les quarante-huit heures, il doit pleuvoir. Au cas où la pluie ne tombe pas, le prêtre doit consulter automatiquement l'*Ifa* pour connaître les causes de cette situation. Cette divinité a pour prêtre, Djibrila Chabi Koudi.

Enfin, la quatrième divinité est *Buuku Djoba*. C'est la divinité de la terre. Avant les semences, on fait les cérémonies de libation avec la boisson traditionnelle *otika*⁷⁵ à cette divinité. A la récolte, c'est à elle qu'on donne en première position la nouvelle igname ou le nouveau maïs. Elle est aussi gardienne du marché. Cette divinité est logée dans un coin du marché au lieu dit *Idi Buuku*. Elle veille au bon ordre dans le marché. Elle reçoit des sacrifices pour garantir la paix et arbitre les différends qui surgissent entre les usagers du marché. Cette divinité a été importée de Pira où elle est connue sous l'appellation de *Buuku Assoko*. Nana KOURA était la prêtresse de cette divinité, mais depuis sa mort, il n'y a pas encore un prêtre spécial pour cette divinité.

⁷⁴ Information fournie par Djibrila Chabi Koudi, l'actuel prêtre de la divinité *Koto Onian*.

⁷⁵ Il s'agissait de la boisson de mil fermenté.

Photo 2: Temple de la divinité *Guidiman Lakoun*



Photo 3: Temple de la divinité *Akpa Agaman*



Réalisation : A. Y. Kolawolé AROGOU, decembre 2015.

Photo 4 : Bélou AYEDJO. L'actuelle prêtresse de la divinité *Guidiman lakoun*.



Photo 5 : Djibrila Chabi Kouidi. L'actuel prêtre de la divinité *Koto onian*.



Réalisation : A. Y. Kolawolé AROGOU, décembre 2015.

2-Les divinités secondaires

Les divinités secondaires sont les divinités appartenant à un clan bien déterminé ou à une famille.

- *Ogu Olokpomuu* est la divinité tutélaire des *Olokoriko*. Elle protège tous les membres du clan des *Olokoriko* contre les malheurs et les mauvais esprits. Elle favorise aussi les naissances en aidant les femmes stériles à procréer. Après certaines cérémonies conduites par le prêtre, les femmes qui désirent avoir des enfants conçoivent et donnent naissance à des enfants normaux.

- *Ogu Laganju*, dieu tutélaire des *Elefan*. On implore cette divinité pour des questions liées à la prospérité des activités économiques. Celui qui l'implore, pour la prospérité de ses affaires et a gain de cause, doit sacrifier en retour un cabri à cette divinité.

- *La divinité Yangbo* a été importée du village de Manwé par l'ancêtre des *Elekoun*. Ce dernier perdait systématiquement ses enfants. Pour conjurer ce mal, il les plaça sous la protection de cette divinité et il n'a plus eu à déplorer la mort prématurée d'un enfant. Pour témoigner sa reconnaissance à cette divinité, l'ancêtre des *Elekoun* devient un adepte et décide d'importer cette divinité à Doguè. Elle est devenue la divinité tutélaire des *Elekoun* qu'ils vénèrent.

- *Ogu Agbede* est le dieu du fer. Cette divinité lutte contre les mauvais esprits. Elle serait importée de Koda par Albert Chabi, membre de la collectivité *Idi Ogu*. Il fut le tout premier forgeron de Doguè. Elle est aussi vénérée par les chasseurs afin que la chasse soit fructueuse et pour qu'elle les épargne des dangers de la brousse: attaque des animaux féroces, fusillade entre chasseurs etc. Elle se nourrit du sang de coq rouge et de la boisson traditionnelle *otika*.

Les divinités secondaires sont aussi complétées par des divinités liées aux cours d'eau que chaque clan vénère pour son bien-être. Le marigot *Kpendee* appartient au clan des *Elefan*. Ce marigot a donné son nom à sa divinité qui loge dans un arbre au bord du marigot. En cas de noyade ou manque de poisson dans ce marigot, les *Elefan* font des cérémonies de purification pour apaiser la colère de la divinité. On sacrifie une chèvre dont le sang est répandu sur la divinité. Tous les membres du clan doivent obligatoirement participer financièrement à l'achat de cet animal. Ces

Le fleuve *Atoko* et la rivière *Tabihi* appartiennent au clan des *Olokoriko*. Ces deux cours d'eau ont chacun une divinité. Le fleuve *Atoko* a donné son nom à sa divinité qui

s'appelle, *Atokɔ* de même que la rivière *Tabihi* dont la divinité s'appelle *Tabihi*. Quand il y a une épidémie dans le village, les *Oloriko* sacrifient un coq et une chèvre à ces divinités pour conjurer le mal. Il est interdit à tous les membres des deux clans de consommer les poissons de ces cours d'eau. Quiconque consomme les poissons de ces cours d'eau commet un sacrilège. Le prêtre actuel de ces divinités s'appelle, Baba Yolouman.

Notons cependant que la pratique des religions endogènes est aujourd'hui affaiblie au profit des religions importées ; c'est-à-dire, l'Islam et le Christianisme qui ne cessent de gagner du terrain.

B- Les religions importées

1- L'islam⁷⁶

L'introduction de L'islam à Doguè fut le fait du commerçant Alfa Sanoussi,⁷⁷ des Marabouts Yessoufou Ameda et Alfa Agbarapo⁷⁸ qui foulèrent les premiers le sol de Doguè vers le XX^e siècle. A partir de ce moment, commença l'installation des populations de confession musulmane auprès des populations de Doguè.

L'ensemble de ces groupes constituait le fond originel de L'islam à Doguè. Ils se sont installés dans cette localité, car les conditions naturelles leur étaient favorables. Les populations de Doguè loin d'être xénophobes étaient plutôt hospitalières. Dans leurs activités économiques, Haoussa, Yoruba et Fulbé entrèrent en rapport avec les autochtones de Doguè. Les rapports qu'ils entretenirent, favorisèrent plus ou moins L'islamisation des populations. Par exemple, il n'est pas rare de voir une famille adepte des religions traditionnelles donner sa fille en mariage à un musulman yoruba ou haoussa. Cette jeune fille devait systématiquement se convertir à la religion musulmane en faisant la profession de foi qui consiste à réciter *la shahada*⁷⁹. Les enfants nés d'une telle union étaient automatiquement musulmans. Par contre, il y en avait qui adoptaient par conviction en toute responsabilité la foi islamique. Certains sont attirés par les pratiques religieuses des croyants. La première mosquée a été construite quand les fidèles de la religion islamique devenaient numériquement plus importants. La construction de cette mosquée fut l'objet de nombreuses contestations. Car, certains villageois se plaignaient que l'appel à la prière de l'aube les empêche de dormir. Ainsi, pour éviter les affrontements entre les musulmans minoritaires et autochtones majoritairement adeptes des religions traditionnelles, le *Baale* a offert une parcelle à l'emplacement actuel de la grande

⁷⁶ OUOROU-COUBOU (O.) : *L'islam en pays Baatonu au XIX^e siècle*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université Nationale du Bénin, FLASH, 1996-1997, 71 pages.

⁷⁷ Il est un marchand d'origine haoussa

⁷⁸ Ces deux personnes sont des marabouts d'origine yoruba

⁷⁹ Récité la *Shahada* c'est le fait de dire : « il n'y a Dieu qu'ALLAH et Mahomet est son prophète »

mosquée de Doguè pour la construction d'une nouvelle mosquée. La forme de cette mosquée était identique à celle de l'architecture locale. Les matériaux qui ont servi à la construction étaient locaux. C'était un édifice rectangulaire très modeste. Son toit était couvert de paille. On y accédait par deux portes en empruntant l'une ou l'autre des issues selon qu'on était du sexe masculin ou féminin. Les portes étaient fermées à l'extérieur par des nattes faites de bambou tressées communément appelées *Sasaba*. Les mosquées se sont multipliées vers les années 2000 avec le développement qu'a connu l'Islam en ces périodes. Parmi ces mosquées, la plus grande est choisie pour la grande prière hebdomadaire du vendredi. Les autres plus petites servent de lieu de prières quotidiennes aux fidèles musulmans qui pratiquent cette religion souvent dans une ignorance profonde du Coran⁸⁰.

Le conseil religieux est composé de l'Imam, de son adjoint, du muezzin et d'autres personnalités influentes de la communauté islamique⁸¹.

D'abord, l'Imam, selon la charia,⁸² est le guide de la communauté dont il a la charge. Il a le devoir de diriger la prière hebdomadaire du vendredi, jour saint si rien ne l'empêche impérativement. Il a aussi la responsabilité de diriger les prières annuelles lors des fêtes de Ramadan et de Tabaski. A côté de ses fonctions, l'imam a des fonctions sociales matrimoniales. Il a la charge de célébrer les cérémonies de mariage ou de baptême, il dirige les obsèques des fidèles et intervient dans les familles pour aider à surmonter les difficultés morales, etc. Au-delà de son statut religieux, l'imam représente aussi sa communauté auprès des autorités locales et auprès du chef traditionnel.

La société de Doguè a subi fortement l'influence islamique sans être majoritairement musulmane. Cette population a adopté les coutumes islamiques qui convenaient à son goût.

Du point de vue vestimentaire, on peut voir par exemple : le port de *djalaba* (*djaba*) du turban, du voile *ileka*. L'influence islamique était plus significative dans le domaine des noms propres, de la linguistique, des funérailles et dans bien d'autres domaines. En ce qui concerne les noms propres, on rencontre à Doguè des personnes portant des noms comme : Ibrahim, Abdoulaye, Issaka, Youssouf, Mohammed, Aïcha, Roukényath et bien d'autres noms musulmans bien que beaucoup d'entre elles ne soient pas des musulmanes ferventes.

Du point de vue de la linguistique, certains mots d'usage courant comme *lahilah* qui signifie en arabe "il n'y a de Dieu qu'Allah" sont vulgairement utilisés par les populations pour exprimer parfois un étonnement. Notons aussi que les fêtes musulmanes faisaient effet

⁸⁰ Coran, livre sacré des musulmans.

⁸¹ Informations fournies par Imam Saïd Owofola.

⁸² La Charia est la loi islamique.

sur les populations de Doguè. A l'occasion des grandes fêtes musulmanes ; c'est-à-dire, la fête de fin de Ramadan⁸³ *Ɔdon Awe* et la fête du mouton ou Tabaski⁸⁴ *Ɔdon Ileya*. Les riches musulmans yorubas ou haoussa offrent divers cadeaux aux nouveaux croyants. La valeur socioculturelle de ces fêtes n'était pas négligeable. C'est surtout à l'occasion de ces fêtes que beaucoup de personnes se convertissaient à l'islam.

En ce qui concerne les relations entre les musulmans et les adeptes des religions traditionnelles, nos informateurs nous témoignent que ces relations sont faites de tolérances mutuelles et de compréhensions. Les populations de Doguè, bien qu'elles soient majoritairement adeptes des religions traditionnelles, ne manifestent aucune hostilité à l'encontre des fidèles de la religion islamique. Ils acceptent et tolèrent les pratiques islamiques.

Quant aux musulmans, ils ne rejetaient pas les adeptes des religions traditionnelles pour leurs pratiques même s'ils qualifient celles-ci de sataniques. C'est cet esprit de tolérance et d'acceptation qui existait entre ces deux groupes qui aurait favorisé la conversion massive des populations à l'islam. On enregistre aujourd'hui plus de mille trois cent fidèles musulmans en majorité des Fulbé nomades. L'Islam n'est pas la seule religion monothéiste qui a été importée. Le Christianisme a été aussi importé et a fait de percées remarquables dans cette société où l'Islam avait déjà gagné du terrain.

2-Le Christianisme

Le catholicisme⁸⁵.

L'introduction du catholicisme à Doguè est liée à la personne du Père Roger. En 1970, le Père Roger, en poste à la paroisse de Djougou, venait dans les localités de Bassila pour des séances de prières. A chaque fois qu'il quitte Djougou pour Bassila, il se rend dans les villages environnants pour l'évangélisation de ces derniers.

C'est ainsi qu'au cours des années 1970, le Père Roger s'était rendu dans le village de Doguè où la population était majoritairement adepte des religions traditionnelles à part la minorité musulmane. A sa première descente à Doguè, il rencontra les dignitaires du village parmi lesquels, figurent le vieux Paul et son ami Bio Yombo. Ils étaient adeptes des religions traditionnelles. Mais, ce statut des premiers amis du Père lui servira de thème d'évangélisation. Il va donc se baser sur cela pour convaincre ses sujets à abandonner leurs religions ancestrales au profit du christianisme qu'il prône.

⁸³ La fête de fin de ramadan est appelée en arabe *Aïd-el-fitir*.

⁸⁴ La Tabaski (fête du mouton) est appelée en arabe *Aïd-el-kebir*.

⁸⁵ Informations fournies par Etienne Sero et Philippe Sero.

Les nouveaux convertis ont été baptisés par le père Roger. Ceux-ci avaient choisi le domicile du vieux Paul pour le culte du dimanche. L'effectif des fidèles devenant de plus en plus important, ce premier lieu de culte sera abandonné. Le vieux Paul demanda une parcelle auprès du vieux Affo Gnamgbo. Ce dernier, bien qu'il soit attaché aux pratiques traditionnelles ne rejeta pas la demande du vieux Paul et octroya une parcelle à la communauté chrétienne de Doguè. Les fidèles catholiques érigèrent une paillotte sur cette parcelle et ce lieu sert désormais de lieu de culte. Quelques temps après, plus précisément en 1997, année de la création du marché de Doguè, les fidèles chrétiens sont perturbés par les bruits des marchands. Ils ont décidé d'abandonner ce lieu. Mais, cette fois-ci, c'est le Père Roger et quelques membres influents de l'Eglise catholique qui sollicitèrent à nouveau une parcelle auprès du vieux Affo Gnamgbo. La nouvelle parcelle octroyée se situe près de l'école primaire publique de Doguè, pour la construction d'une nouvelle chapelle. La population avait joué un rôle considérable dans la construction de cette chapelle. Les chrétiens de chaque quartier participent à tour de rôle à la construction du mur. Cependant, la tôle qui a servi à la couverture a été le don du Père Roger. Les femmes, quant à elles, s'étaient chargées de l'approvisionnement en eau pour les travaux. Cette chapelle avait une forme identique à celle de l'architecture locale. Après la création du marché, le village de Doguè avait connu un accroissement considérable de sa population. Ainsi, ces nouveaux migrants sont pour la plupart des chrétiens. Au fil des années, cette chapelle s'est avérée inconfortable, car trop restreinte pour contenir l'effectif de plus en plus grandissant des fidèles. Pour régler cette situation, les membres de l'église catholique, aidés par le Père Paul Vieira, sollicitèrent auprès de la paroisse de Djougou, un projet de construction d'une nouvelle église. Ce qui fut plus tard une réalité vers les années (2005-2006). Cette nouvelle chapelle accueille un nombre important de fidèles catholiques. On dénombre aujourd'hui plus quatre cents vingt fidèles chrétiens.

- **L'Eglise Apostolique⁸⁶.**

La construction de l'Eglise Apostolique à Doguè est liée à la personne du pasteur Sambieni. Le Pasteur Pascal Sambieni de l'Eglise Apostolique dans le département de l'Atacora a été affecté à Bassila. Le souci de propager la foi chrétienne par l'Eglise Apostolique avait conduit le pasteur Sambieni à la création de l'Eglise Apostolique de Doguè en 2015. Celui-ci, dès son séjour à Doguè, rencontra les propriétaires terriens papa Tigou et

⁸⁶ Informations fournies par Zouléa Arogou, infirmière.

Aballo pour la construction de son Eglise. Ces deux personnes ont fait preuve de générosité en lui offrant une parcelle. Plusieurs familles adhèrent à cette nouvelle Eglise⁸⁷.

En ce qui concerne les rapports entre les membres de l'Eglise Apostolique et ceux de l'Eglise Catholique, nos informateurs nous témoignent que les fidèles des deux Eglises entretiennent de bonnes relations. En tant que la plus ancienne Eglise implantée dans le village, l'Eglise Catholique invite, à l'occasion de certaines manifestations,⁸⁸ leurs frères en Christ de l'Eglise Apostolique. On peut compter plus de soixante cinq fidèles dans cette Eglise.

⁸⁷ Les premières familles ayant adhéré à cette église sont : N'sermè Coffi, Emmanuel Sanda Mathias Toumoudagou, Combetto Coffi Pascal Yassaou, Amadou Yassaou.

⁸⁸ Au nombre de ces manifestations on peut citer les fêtes de fin d'année et les fêtes de moisson.

Conclusion

Notre thème sur la monographie du village de Doguè dans la commune de Bassila est une modeste contribution à la connaissance de l'histoire de cette localité. Il nous a permis de comprendre que les premiers à s'installer sur le site de ce village sont les Nago, originaires d'*Ilé-Ifè*. Ils se sont installés sur le site de Doguè entre le XVIII^e et le XIX^e siècle et ont accueilli les différents groupes ethniques tels que : les *Yoruba* qui sont de la deuxième vague après celles de Baba Yoruba et sa suite, des peuples *Zerma* et *Haoussa* et aussi les peuples comme *Yowa*, *Lokpa*, *Betammariβε* etc. Les nago numériquement plus importants que les autres groupes ethniques ont pu organiser politiquement ce village c'est-à-dire, la chefferie traditionnelle dirigée par un chef traditionnel qu'on appelle *Baale*. Ce travail nous a aussi permis de connaître les activités économiques qui se pratiquent sur cet espace et leur évolution dans le temps. Pour faire régner la paix et l'harmonie entre les habitants du village de Doguè, ceux-ci ont importé ou érigé différentes divinités, même si l'origine de plusieurs d'entre elles est mal connue par nos informateurs. Les cultes qu'on voue à chaque divinité constituent une religion pour ces adeptes. La religion traditionnelle, autrefois pratiquée dans cette localité, est aujourd'hui, affaiblie par les religions importées: l'Islam et le Christianisme qui continuent de faire de percées considérables dans la société de Doguè.

Au terme de notre étude, on se rend compte que la monographie du village de Doguè est riche d'enseignements. Par contre, nous ne saurions tout aborder en ce qui concerne l'histoire de ce village. Nous espérons que les futures recherches nous permettront de poursuivre l'œuvre historique sur ce village où beaucoup de recherches restent encore à faire.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Sources orales : Liste des Informateurs

| N° d'ordre | Nom et prénoms | Date et lieu de naissance | Profession ou statut | Date et lieu de collecte d'information | Résumé |
|------------|----------------------------------|---------------------------|--|--|--|
| 01 | AFFO GNAMGBO MINDO Aboudou | Né vers 1981 à Doguè | Cultivateur et président de l'association des jeunes de Doguè. | 12/12/2015 à Doguè | Renseigné sur les informations liées au marché à bétail. |
| 02 | AFFO GNAMGBO Worou | Né vers 1946 à Doguè | Cultivateur | 09/12/2015 à Doguè | Renseigné sur l'histoire du clan des Elefan et leur lien avec les Olokoriko, les Elefan et les Sériki. |
| 03 | AROGOU Zouléa | Née en 1986 à Manigri | Infirmière | 23/12/2015 à Doguè | Informée sur l'introduction de l'église apostolique. |
| 04 | AYEDJOO Bélou | Née vers 1951 à Doguè | Actuelle prêtresse de la divinité <i>Guidiman Lakoun</i> | 18/12/2015 à Doguè | Renseignée sur la divinité <i>Guidiman Lakoun</i> |
| 05 | BOUKOHO Arimou | Né vers 1956 à Doguè | Cultivateur | 07/12/2015 à Doguè | Renseigné sur l'histoire du clan des Olokoriko et leur lien avec les Elefan. |
| 06 | CHABI Innocent | Né vers 1981 | Cultivateur et forgeron | 14/12/2015 à Doguè | Renseigné sur le métier de la forge à Doguè. |
| 07 | CHABI KOUDI Djibrila | Né vers 1944 à Doguè | Cultivateur et chasseur | 10/12/2015 à Doguè | Renseigné sur l'histoire des divinités du village. |
| 08 | GAMBARI Emmanuel | Né vers 1961 à Doguè | Chef du village de Doguè | 16/12/2015 à Doguè | Renseigné sur les relations entre l'autorité coutumière et les autorités administratives |
| 09 | GBAGUIDI Souleymane | Né vers 1936 | Cultivateur | 19/12/2015 à Doguè | Renseigné sur les relations entre les musulmans et les animistes |
| 10 | KIBAHOU Mouhamadou | Né vers 1960 à Doguè | Cultivateur | 07/12/2015 à Doguè | Renseigné sur l'histoire du village et des activités économiques. |
| 11 | MOUSSOUK- OURA Amadou | Né vers 1948 à Doguè | Cultivateur | 11/12/2015 à Doguè | Renseigné sur l'histoire de l'ancêtre des Elekoun et la création du marché de Doguè. |
| 12 | MOUSSOUK- OURA Babaya | Né vers 1981 à Doguè | Cultivateur | 17/12/2015 à Doguè | Renseigné sur les cérémonies essentielles |
| 13 | MOUSSOUKOU -RA Rachidi | Né en 1989 à Manigri | Etudiant | 24/12/2015 à Doguè | Renseigné sur le financement des infrastructures dans le marché de Doguè. |
| 14 | OROU-KOSSA Ismail | Né vers 1959 à Doguè | Prédicateur musulman | 20/12/2015 à Doguè | Renseigné sur les valeurs islamiques adoptées par la société de Doguè. |
| 15 | OUMAROU | Né vers 1968 | Président de | 15/12/2015 à Doguè | Renseigné sur la |

| | | | | | |
|----|----------------------------|----------------------|--|--------------------|--|
| | Sèbo | | l'association des Fulbé de Doguè. | | création et le financement des infrastructures dans le marché à bétail. |
| 16 | OWOFOLA Saïd | Né vers 1961 à Doguè | Imam | 20/12/2015 à Doguè | Renseigné sur l'évolution de l'Islam à Doguè. |
| 17 | SAIDOU El-Hadj | Né vers 1951 | Commerçant au marché à bétail de Doguè | 15/12/2015 à Doguè | Renseigné sur la relation entre les Fulbé commerçants et éleveurs |
| 18 | SERIKI François | Né vers 1966 à Doguè | Cultivateur et ancien secrétaire du marché à bétail de Doguè | 12/12/2015 à Doguè | Renseigné sur l'histoire des SERIKI et leur lien avec les Éléfan et les Olokoriko. |
| 19 | SERIKI Mathieu | Né vers 1971 à Doguè | Commerçant et président APE | 13/12/2015 à Doguè | Renseigné sur la gestion du marché à bétail de Doguè. |
| 20 | SERO Etiènne | Né vers 1961 à Doguè | Cultivateur | 21/12/2015 à Doguè | Renseigné sur l'introduction du christianisme à Doguè. |
| 21 | SERO Philippe | Né vers 1990 à Doguè | Agent de sécurité | 22/12/2015 à Doguè | Renseigné sur la construction de l'église catholique de Doguè. |
| 22 | YESSOUFOU Nanssirou Ishola | Né vers 1965 à Doguè | Cultivateur | 19/12/2015 à Doguè | Renseigné sur l'introduction de l'Islam à Doguè |

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Mémoires

- 1- ADAMA (Y.) : *Techniques et rites agricoles traditionnels chez les Idatcha (1801-1992)*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université Nationale du Bénin, FLASH, 1992-1993, 107p
- 2- ALASSANI (I.Y.M.) : *Contribution du ProCGRN (Programme de Conservation des Gestions des Ressources Naturelles) au renforcement des capacités des acteurs des filières agricoles dans la commune de Bassila*, diplôme d'étude supérieures de spécialités (DESS) en gestion des projets et développement local, Université d'Abomey-Calavi, 2012, 110 page
- 3- BIAO (C. F.) : *Monographie de la commune de Bassila*, Afrique Conseil, 2006, 54pages
- 4- DEGNIDE (A. M.) : *Dynamique de l'environnement dans la sous-préfecture de Bassila*, Mémoire de maîtrise en géographie, Université Nationale du Bénin, FLASH, 2000-2001, 109 pages.
- 5- GBETOHO (S) : *Contribution à l'histoire précoloniale des Yoruba et apparentés de Ouidah*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université Nationale du Bénin, FLASH, 2001-2002, 92 pages.
- 6- GODONOU (H. A.) : *Contribution à l'histoire précoloniale du royaume d'ADJALA : des origines à la fin du XIXe siècle*, Mémoire de maîtrise d'histoire, université d'Abomey-Calavi, 2002-2003, 138 pages
- 7- HOUNGBEDJI (M. L.) : *Monographie de Dangbo : une contribution à l'histoire de WEME*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université Nationale du Bénin, FLASH, 1998-1999, 103 pages.
- 8- KOUNKOUAGA CHABI (T. M.) : *Société traditionnelle et démocratie : les formes d'expression de la démocratie chez les Natéma de l'Atacora des origines à la pénétration européennes*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université d'Abomey-Calavi, FLASH ,2002-2003, 90 pages.
- 9- OUOROU-COUBOU (O.) : *l'Islam en pays Baatonu au XIXè siècle*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université nationale du Bénin, FLASH, 1996-1997, 71 pages.
- 10- SONOU (M.Z.) : *Contribution à l'histoire des Dogbo : des origines à nos jours*, Mémoire de maîtrise, d'histoire Université Nationale du Bénin, FLASH, 1993-1994, 89 pages

Ouvrages

- 1- ADAM (K.S.) et BOKO (M.) : *le Bénin*, Paris EDICEF, 1983, 95pages
- 2- AKOUEGNINOU (A.) et Alii, *Flore analytique du Bénin* Wageningenuniversity, 2006, 1034pages
- 3- CORNEVIN (R.) : *La République populaire du Bénin. Des origines Dahoméennes à nos jours*, paris, Editions G.P. Maisonneuve et Larose, 1981,584 pages.
- 4- PLIYA (J.) : *l'histoire de mon pays le Bénin*, Porto-Novo (RB), Ed. Les presses du C NPMS, 1993, 142pages

Autres documents

- Atlas Monographique des communes du Bénin réalisé avec la collaboration des C/BADI (chef bureau scolaires documentation et information) Projet tripartite bénino-Franco-Allemand d'appui à la décentralisation/déconcentration (Juin 2001) DGAT-MISD (centre d'information et de documentation sur les collectivités locales.
- BABATOUNDE (A. G.) : *se soigner par les plantes*, le jardin botanique et zoologique de l'Université d'Abomey-Calavi, 24 pages.
- CENALA/MAPLN et Coopération Suisse : *Alphabet des Langues Nationales Béninoises*, 6^{ème} Edition Cotonou, CENALA, Juin 2011, 47 pages

LISTE DES PHOTOS

| | |
|--|----|
| Photo 1: Le métier de la forge à Doguè | 28 |
| Photo 2: Temple de la divinité <i>Guidiman Lakoun</i> | 35 |
| Photo 3: Temple de la divinité <i>Akpa Agaman</i> | 35 |
| Photo 4 : Ci-contre, Bélou AYEDJO. L'actuelle prêtresse de la divinité <i>Guidiman lakoun</i> . .. | 36 |
| Photo 5: Ci-contre, Djibrila CHABI KOUDI. L'actuel prêtre de la divinité <i>Koto onian</i> | 36 |

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| DEDICACE..... | 2 |
| REMERCIEMENTS | 3 |
| INTRODUCTION..... | 5 |
| PREMIERE PARTIE : LA FONDATION, LE PEUPEMENT ET L'ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE DE DOGUE | 6 |
| A- Les facteurs attractifs et la fondation de Doguè..... | 7 |
| 1- Situation géographique et facteurs attractifs..... | 7 |
| 2-La fondation de Doguè..... | 8 |
| B- Le peuplement et l'organisation socio-politique..... | 11 |
| 1-Le peuplement..... | 11 |
| 2- L'organisation socio-politique | 15 |
| DEUXIEME PARTIE : LES DONNEES ECONOMIQUES..... | 20 |
| A- Les activités du secteur primaire..... | 21 |
| 1-, Le ramassage, la cueillette et l'agriculture | 21 |
| 2- La chasse, la pêche et L'élevage..... | 25 |
| B- Les secteurs secondaire et tertiaire..... | 27 |
| 1- L'artisanat : la forge, la vannerie et la poterie | 27 |
| -La forge..... | 27 |
| 2-Le secteur tertiaire..... | 29 |
| A- Les Religions endogènes..... | 32 |
| 1-Les divinités principales | 32 |
| 2-Les divinités secondaires | 37 |
| B- Les religions importées | 38 |
| 1- L'islam | 38 |
| 2-Le Christianisme | 40 |
| CONCLUSION | 43 |

| | |
|--|----|
| SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE..... | 44 |
| ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE | 46 |
| LISTE DES PHOTOS..... | 48 |
| TABLE DES MATIERES | 49 |